



Université Mohammed Khider de Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filière de Français

**UNIVERSITE
DE BISKRA**

MEMOIRE DE MASTER

options : didactiques des langues et cultures

Présentée et soutenu par :

Hamidat Naima

Le :27/06/2019

**L'IMPACT DE LA METHODE SYLLABIQUE SUR LA
COMPETENCE LECTORALE CHEZ LES ELEVES
DE LA 3^{ème} ANNEE PRIMAIRE.
ECOLE BARKET ABD-ARAHMENNE
BISKRA**

Devant le jury composé de :

Zerari Siham	Rapporteur	MCA Université de Biskra
Haddad Meriem	Président	MCA Université de Biskra
Ben Allia Samira	Examineur	MCA Université de Biskra

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

*Je remercie dieu qui m'a donné le courage et le savoir pour achever ce travail. J'exprime mes vifs remerciements, ma profonde gratitude pour mon enseignante Madame **Zerari Siham**, qui a dirigé ce mémoire. Sa bonté et sa confiance m'ont permis de progresser régulièrement. Je tiens à la remercier pour ses conseils avisés, ses valeurs uniques ainsi que sa patience avec laquelle elle a accompagné mon travail.*

*Mes remerciements aux enseignants qui ont assuré mon enseignement - apprentissage durant toutes ces années. Mes remerciements les plus doux et chaleureux s'adressent bien entendu à tous les apprenants, les enseignantes et le directeur de l'école **Barket Abd-Arahmène** Et enfin je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin dans l'élaboration et la finalisation de ce travail.*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A ma très chère mère.

A mes chers frères et sœurs.

A mes proches et tous mes amis

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	6
CHAPITRE I : Conceptions de la lecture	8
1. QU'EST-CE QUE LA LECTURE ?	9
2. LES MECANISMES DE LA LECTURE.....	11
2.1. La conscience phonologique	11
2.1.1. Qu'est-ce que la conscience phonologique ?.....	12
2.1.2. Le principe alphabétique dans la conscience phonologique	12
2.1.3. Le rôle de la conscience phonologique dans l'apprentissage de la lecture	14
2.2. Le décodage phonologique des mots.....	15
3. IDENTIFICATION / RECONNAISSANCE DES MOTS ECRITS.....	16
3.1. Les deux voies de la lecture	16
3.1.1. La voie phonologique (indirecte).....	16
3.1.2. La voie lexicale (directe).....	17
3.2. Les phases de l'apprentissage de la lecture selon Uta Frith	17
3.2.1. La phase logographique	17
3.2.2. La phase alphabétique.....	18
3.2.3. La phase orthographique	18
4. LA COMPREHENSION	19
5. LES ETAPES DE LA LECTURE.....	20
5.1. La pré-lecture: (moment de découverte).....	21
5.2. La lecture : (moment d'analyse)	21
5.3. La post-lecture : (moment d'évaluation).....	21
6. L'IMPORTANCE DE LA LECTURE DANS LE CADRE SCOLAIRE.....	21
CHAPITRE II : L'enseignement de la lecture.....	23
1. LES METHODES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EN FLE.....	24
1.1. La méthode syllabique	25
1.1.1. L'enseignement de lecture par la méthode syllabique ..	26

1.1.2. Les différentes étapes du processus de lecture en méthode syllabique	26
1.1.3. La lecture syllabique et la compréhension	27
1.2. La méthode globale (analytique).....	28
1.3. La méthode mixte	28
2. L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE VU PAR LES NEUROSCIENCES SELON STANISLAS DEHAENE.....	29
2.1. La neuroscience et l'éducation	30
2.2. Les expériences de Stanislas Dehaene	31
2.3. Quelles méthodes ? S. Dehaene recommande-t-il ?.....	34
CHAPITRE III : L'expérimentation et l'analyse des données	36
1. LE CHOIX METHODOLOGIQUE.....	38
2. DESCRIPTION DU LIEU DE L'EXPERIMENTATION	38
3. DESCRIPTION DE DEUX CLASSES.....	38
4. DUREE DE L'EXPERIMENTATION	39
5. L'ECHANTILLON	39
6. DESCRIPTION DU CORPUS	39
7. L'ENQUETE : LES OUTILS DE COLLECTE DES DONNEES.....	40
7.1. L'enquête par questionnaire	40
7.1.1. Présentation de l'enquête par questionnaire.....	40
7.1.2. L'objectif du questionnaire.....	40
7.1.3. Analyse et présentation des résultats du questionnaire	41
7.2. Observation des séances de lecture.....	53
7.2.1. La première classe	53
7.2.2. La deuxième classe.....	54
7.3. Le test de lecture.....	57
7.3.1. Le texte.....	57
7.3.2. Les résultats.....	58
7.3.3. La grille d'évaluation du test de lecture	59
7.3.4. La comparaison des résultats	59
CONCLUSION GENERALE.....	65
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	75
ANNEXES	80

INTRODUCTION GENERALE

L'enseignement /apprentissage du français langue étrangère en Algérie représente l'une des grandes préoccupations du système éducatif. L'école primaire est le premier stade dans lequel un élève découvre une nouvelle langue différente à celle de sa langue maternelle.

La maîtrise de la langue et particulièrement celle de la lecture ont toujours été le rôle principal de l'école, cette dernière enseigne les règles qui régissent le fonctionnement de cette langue et qui contribuent à l'acquisition de la compétence lectorale.

La lecture est un processus complexe qui aide à la compréhension de la forme écrite de la langue soit par la vue ou le toucher (le braille). Selon José Morais : « *En lisant, nous prenons de l'information par l'intermédiaire des organes sensoriels. Chez les voyants, le mode d'entrée habituel de la lecture est fourni par la vision. L'activité de la lecture constitue donc une source importante de renseignements sur notre capacité de lecture.* »¹

De cette citation, la lecture est une activité cognitive où l'information doit être déchiffrée à l'aide des organes sensoriels pour apprendre des connaissances.

Enseigner la lecture est la mission de toute institution. Des efforts considérables sont consacrés à cette activité dans le monde entier. De grands laboratoires essaient de créer des méthodes plus efficaces pour l'enseignement/apprentissage de cette compétence parce qu'elle présente une étape clé pour l'acquisition de tous les savoirs.

L'enseignement /apprentissage de la lecture chez l'écolier algérien commence au primaire, là où il apprend les principes de base et les principaux mécanismes qui lui permettent l'accès à d'autres savoirs, c'est à partir de ce point que nous avons décidé de centrer les regards sur le choix de méthode de lecture dans le palier primaire, et surtout en troisième année primaire.

L'objectif attendu des nouveaux programmes est que à la fin du cycle primaire, l'apprenant devrait être capable de lire et de construire le sens de tout un texte, l'élève doit passer de la lecture d'un mot par mot à la lecture des phrases et des textes.

¹MORAIS, J., *L'art de lire*, Odile Jacob, Paris, 1994, p 14.

Introduction générale

Notre recherche vise à mettre le point sur le problème didactique : l'apprentissage de la lecture. Nous avons porté notre attention sur la troisième année du cycle primaire car celle-ci constitue la première étape de l'apprentissage de la langue française et ce premier contact avec cette langue. Plusieurs méthodes sont apparues pour faciliter l'accès à la maîtrise de la lecture ; la méthode syllabique, globale et la méthode mixte, chacune d'elles a ses avantages et ses inconvénients.

Le débat sur les méthodes de lecture prend un sens particulier. Le débat s'est focalisé sur l'opposition entre « méthode globale » et « méthode syllabique ». Dans le premier cas, c'est la mémorisation des mots entiers qui domine, dans le second, on fait mémoriser des lettres associées à des sons, des syllabes, et déchiffrer les mots à partir de ces unités.

Ce qui nous a inspiré et nous a donné l'idée de nous intéresser à ce sujet, c'est les études récentes qui redonnent un nouveau souffle à la méthode syllabique par rapport aux autres méthodes. Ces études s'appuient sur les preuves scientifiques et les nouvelles découvertes en neuroscience et en psychologie cognitive qui montrent l'efficacité de cette méthode dans l'acquisition de la lecture; plus précisément comment apprendre à lire facilement avec la méthode syllabique.

Pour assurer un cursus scolaire de qualité l'enseignant est appelé à adopter une méthode efficace pour enseigner la lecture, La question est donc de choisir une stratégie qui permet à l'apprenant d'apprendre facilement, plus vite, plus efficacement que les autres méthodes de lecture.

L'objectif de notre travail de recherche est donc de démontrer l'efficacité de la méthode syllabique pour l'enseignement de la lecture dans les classes de 3ème année primaire.

Ceci nous amène à poser la problématique suivante : la méthode syllabique est-elle une méthode efficace pour enseigner la lecture au primaire ?

Pour pouvoir répondre clairement à la problématique, nous nous appuyons sur ces deux hypothèses :

- 1) L'adoption de la méthode syllabique permettrait d'acquérir une compétence lectorale.

- 2) Grâce à la méthode syllabique l'apprenant pourrait avoir plus de fluidité phonique qui lui assure une maîtrise de la lecture.

Afin de mieux répondre à notre problématique, Notre travail sera donc divisé en deux parties : Une partie théorique et une partie pratique.

La première partie comprend deux chapitres, dans le premier, nous allons essayer de donner quelques définitions préliminaires relatives à la lecture, ses mécanismes, ses étapes, les différentes phases d'acquisition de la lecture, ainsi que les notions de la conscience phonologique et le principe alphabétique qui ont une grande place dans l'apprentissage d'une langue selon les différentes théories en didactique. Nous allons essayer également de mettre la lumière sur l'importance de la lecture dans le cadre scolaire.

Le deuxième chapitre, nous le consacrerons premièrement, aux différentes méthodes d'enseignement/apprentissage de la lecture en FLE et leurs mises en œuvre et deuxièmement à la description de l'enseignement de la lecture par la méthode syllabique, puis nous passerons la description de l'apprentissage de la lecture vu par les neurosciences. Plus précisément les expériences de Stanislas Dehaene (Spécialiste des sciences cognitives).

La deuxième partie présentera explicitement l'expérimentation de notre enquête menée auprès des apprenants de la

3ème année primaire et des enseignants du même palier. Pour mener à bien notre recherche nous avons choisi la démarche d'observation directe des apprenants dans leurs classes. Cette observation nous permettra de procéder en adoptant la méthode descriptive et comparative.

Dans ce cadre, nous avons organisé le travail en trois parties :

- Un questionnaire destiné aux enseignants et qui vise à apporter des éléments de réponses à notre problématique.
- Des séances de lecture programmées avec deux classes de la troisième année primaire. (où la première enseignante utilise la méthode globale l'autre enseignante utilise la méthode syllabique).

Introduction générale

- Un test destiné aux apprenants et qui a comme objectif de vérifier si un apprenant est capable de lire sans l'aide de son enseignant un petit texte et d'évaluer l'efficacité de la méthode syllabique dans le contexte algérien.

Notre enquête nous a permis de constituer un corpus (un petit texte à lire) que nous avons analysé et interprété selon les besoins de la recherche. Elle nous a permis aussi de comparer les résultats et de voir dans quelle mesure ces derniers peuvent donner des réponses à notre problématique.

CHAPITRE I : Conceptions de la lecture

Introduction

Depuis plusieurs années, la lecture fait l'objet des travaux scientifiques dans les différents domaines comme la didactique, la linguistique et la psychologie cognitive, la lecture présente une étape fondamentale dans l'apprentissage et l'acquisition des savoirs. La maîtrise de la lecture en langue étrangère est non seulement une nécessité mais aussi une des conditions fondamentales de l'intégration sociale, professionnelle et culturelle de chaque individu. C'est pour ces raisons que nous nous allons essayer dans ce premier chapitre de donner quelques définitions relatives à la lecture, ses mécanismes, ses étapes, les différentes phases d'acquisition de la lecture, ainsi que les notions de la conscience phonologique et de principe alphabétique qui ont une grande place dans l'apprentissage d'une langue. Nous allons essayer également de mettre la lumière sur l'importance de la lecture dans le cadre scolaire.

1. QU'EST-CE QUE LA LECTURE ?

La lecture est une activité personnelle qui inclut plusieurs mécanismes complexes qui relèvent du traitement et de l'identification des informations écrites. Son apprentissage est considéré comme l'un des éléments nécessaires dans le contexte scolaire. Avant de commencer notre recherche, nous d'abord présentons quelques définitions de ce concept.

Robert Galisson et Daniel Coste définissent la lecture comme l': « *action d'identifier les lettres et de les assembler pour comprendre le lien entre ce qui est écrit et ce qui est dit* »².

Vincent Jouve ajoute: « *une fois qu'il a perçu et déchiffré les signes, le lecteur tente de comprendre de quoi il est question* »³.

Ces deux citations montrent que la lecture est une activité de déchiffrement linguistique accompagnée par une étape plus importante qui est la compréhension qui prend en considération la relation entre ce qui est dit et ce qui est écrit afin d'arriver à la compréhension et l'interprétation possible du sens.

²GALISSON.R, COSTE.D, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris, 1976, p.312.

³VINCENT.J, *La lecture*, Hachette, Paris, 1993, p.10.

Jocelyne Giasson aussi, perçoit la lecture comme « *un processus plus cognitif que visuel, comme un processus actif et interactif, comme un processus de construction de sens et de communication* »⁴. En effet, la lecture est une activité mentale qui exige aux lecteurs de faire : L'identification des mots écrits et le traitement du sens pour assurer la compréhension des mots écrits.

« *C'est une interaction entre le texte et son lecteur.* »⁵ Comme l'affirment Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca. Donc, la lecture c'est la construction de sens à partir d'une interaction entre un écrit et un lecteur.

Gérard Chauveau, un chercheur à L'INRP (Institut national de recherche pédagogique) souligne que l'acte de lire est :

*Le produit de processus primaires (mise en correspondance entre graphème et phonème, déchiffrement partiel d'un mot, reconnaissance immédiate de syllabes ou de mots) et de processus supérieurs (intelligence de la langue, prédictions syntaxico-sémantique, recours au contexte précédent ou suivant les éléments à identifier).*⁶

Cette définition montre la présence de deux compétences complémentaires : la capacité d'identification, la reconnaissance des mots écrits et la capacité de compréhension du langage écrit. Ces deux compétences sont nécessaires, et complémentaires : l'identification des mots, le décodage en l'absence de compréhension ne mène pas à la lecture et la compréhension orale sans décodage de l'écrit ne mène pas à la lecture. Donc l'identification des mots facilite la compréhension.

Jean Foucambert (chercheur à l'Institut national de la recherche pédagogique, animateur de l'Association française pour la lecture et inspecteur de l'Éducation nationale) ajoute une autre définition, il pense que : « *pour comprendre les mécanismes de lecture, il*

⁴ GIASSON J, *La lecture, de la théorie à la pratique*, de Boeck, 2005, p.06.

⁵ CUQ J.P, GRUCA I, *cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2003, p.167.

⁶ G. CHAUVEAU. G, ROGOVAS-CHAUVEAU .E, *Les processus interactifs dans le savoir-lire de base*. In : Revue française de pédagogie, volume 90, 1990. pp. 23-30; p.24 Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1990_num_90_1_1393 . Consulté le 12/10/2018.

faut nécessairement et avant toute chose les rattacher aux problèmes liés à la communication »⁷

Selon ce chercheur, il ya une relation forte entre la lecture et la communication qui nécessite l'émission et la réception des messages .

Selon le dictionnaire le petit robert, l'acte de lire est une : « *action matérielle de lire, de déchiffrer ce qui est écrit. Action de lire, de prendre connaissance du contenu d'un écrit* »⁸.

Selon le dictionnaire Larousse lire c'est : « *Identifier et assembler des lettres, former mentalement ou à voix haute les sons qu'elles représentent et leur associer un sens.* »⁹

D'après les définitions extraites des deux dictionnaires, nous pouvons dire que la lecture est l'action d'apprendre à lire, à déchiffrer ce qui est écrit. Le but de l'action de lire est d'être capable de comprendre l'écrit, de l'utiliser en fonction des besoins.

Dans notre recherche nous nous basons sur l'apprentissage de la lecture, mais plus précisément sur le déchiffrement. Le déchiffrement ne peut être suffisant sauf s'il est accompagné par une aptitude de saisir et de donner un sens aux mots, mais dans notre recherche nous mettons en relief le décodage car nous pensons que sans la maîtrise de ce dernier l'accès au sens est impossible.

2. LES MECANISMES DE LA LECTURE

Lire implique des stratégies très variés. Nous présentons ici des points-clé de l'apprentissage de la lecture.

2.1. La conscience phonologique

Pour comprendre le rapport entre la langue orale et l'apprentissage de la lecture, il nous faut introduire la notion de conscience phonologique.

⁷ REMOND. G, *De la manière d'être lecteur de J. Foucambert*, In: Communication et langages, n°31, 1976. pp. 122-124. Disponible sur http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1976_num_31_1_4331 Document généré le 05/01/2016, Consulté le 16/11/2018.

⁸ Le petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Petit Robert, Paris, 2001, p.49.

⁹ Larousse, *Dictionnaire de français*, Larousse, France, 1997, p.246.

2.1.1. Qu'est-ce que la conscience phonologique ?

La conscience phonologique est la capacité à percevoir, à découper et à manipuler les unités sonores du langage telles que la syllabe, la rime, le phonème.

Selon Sophie Briquet–Duhazé la conscience phonologique est « *la connaissance consciente que les mots du langage oral sont composés d'unités plus petites* »¹⁰.

Jocelyne Giasson ajoute : « *développer une conscience phonologique c'est découvrir que les mots sont composés de sous-unités* »¹¹.

Ces deux citations montrent que la conscience phonologique renvoie au fait que les mots sont composés de phonèmes ou de sons.

De plus, Perfetti et al. (1991) définissent la conscience phonologique comme « *la manipulation consciente de composants des mots* »¹².

Pour eux, quand l'enfant maîtrise la conscience phonologique, il devient capable de manipuler les unités sonores du langage oral. Plus précisément, il peut réaliser des tâches telles que la suppression d'un phonème dans un mot, le remplacement d'un phonème par un autre, la segmentation d'un mot en syllabes ...etc.

2.1.2. Le principe alphabétique dans la conscience phonologique

Le lien entre la conscience phonologique et la lecture s'explique par le fait que l'orthographe française est une orthographe alphabétique où les caractères « graphèmes » représentent une unité sonore « phonème ».

En effet, « *Pour apprendre à lire, l'enfant doit comprendre le principe alphabétique consistant à faire correspondre une suite de lettres d'un mot lu en une suite de sons qui lui correspond.* »¹³

¹⁰ BRIQUET–DUHAZE.S, *Entraînement de la conscience phonologique et progrès en lecture d'élèves en grande difficulté*, L'Harmattan, Paris, 2013, p.23.

¹¹ GIASSON.J, op. cit. p.152.

¹² LEON.P et all, *PHONETIQUE DU FLE prononciation : de la lettre au son*, ARMAND COLIN, Paris, 2009, p.48.

¹³ BRIQUET–DUHAZE.S, op. cit., p.21.

Janine Reichstadt affirme dans son ouvrage *Apprendre à lire : l'enjeu de la syllabique* que :

*L'apprentissage de la lecture repose sur la compréhension du principe alphabétique qui veut que dans l'écriture alphabétique les graphèmes correspondent à des phonèmes, et donc les mots écrits à des mots parlés. Ce principe ne pouvant pas être deviné, il doit faire l'objet d'un enseignement direct, rigoureux et explicite. L'apprenti lecteur doit apprendre à quelles prononciation renvoient toutes les graphies dont il a le patron visuel sous les yeux, être capable d'utiliser le code alphabétique : c'est la saisie consciente de la valeur phonémique des graphèmes et des syllabes impliquée dans le déchiffrage, seule voie d'accès au sens, qui est en jeu ici.*¹⁴

Aussi, « la découverte du principe alphabétique qui consiste à faire le lien entre les phonèmes contenus dans les mots à l'oral et les lettres est également primordiale »¹⁵. L'enfant doit donc prendre conscience des structures orales (mots, syllabes, phonèmes) pour les mettre en relation avec le code visuel des lettres. Il doit comprendre qu'un mot oral est constitué d'une suite de sons, les phonèmes, qu'il doit savoir identifier et manipuler ; et qu'à l'écrit, un son correspond à une lettre ou à un groupe de lettres.

En effet, on parle de capacités méta-phonologiques qui peuvent être définies comme « la capacité d'identifier les composants phonologiques des unités linguistiques et de les manipuler de façon délibérée »¹⁶. L'identification et la manipulation volontaire des unités du mot (syllabes, rimes, phonèmes) sont deux capacités différentes.

Alors, Pour maîtriser le principe alphabétique, l'apprenant doit en mesure d'avoir acquis un niveau minimum de traitement phonémique. Et pour maîtriser le décodage, l'enfant doit acquérir deux compétences nécessaires:

1. connaître le nom des lettres
2. savoir découper la chaîne sonore en phonèmes (ex : PAPA = P/A/P/A)

Sachant que les liens entre la conscience phonologique et le principe alphabétique sont bidirectionnels, c'est à dire l'apprentissage des lettres est un moyen d'accès à la

¹⁴ REICHSTADT,J, *Apprendre à lire : l'enjeu de la syllabique*, L'Harmattan, Paris, 2011, p.39.

¹⁵ BRIQUET-DUHAZE,S, op.cit. , p.09.

¹⁶ GOMBERT cité par, BRIQUET-DUHAZE,S, op.cit. , p.21.

perception et à la manipulation des phonèmes et la conscience phonologique aide à l'apprentissage des conversions phonèmes/graphèmes.

2.1.3. Le rôle de la conscience phonologique dans l'apprentissage de la lecture

Pour (Ehric et al, 2001): « *le développement de la conscience phonologique semble relié à la connaissance des lettres. En effet, une méta-analyse récente a montré que l'entraînement à la conscience phonologique est plus efficace lorsqu'il est combiné à l'enseignement des lettres* »¹⁷.

Alors, cela veut dire qu'avec la connaissance des lettres (de leur nom et du son qu'elles correspondent), la conscience phonologique est le meilleur prédicteur de la réussite de l'apprentissage de la lecture ,elle joue un rôle majeur dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture comme l'affirme Sophie Briquet –Duhazé dans son ouvrage *Entraînement de la conscience phonologique et progrès en lecture d'élèves en difficultés : « la conscience phonologique est reconnue comme étant un prédicteur de l'apprentissage de la lecture »*¹⁸.

Ginette Savoie ajoute que «*Les recherches montrent que les enfants qui débutent leur scolarisation avec peu de conscience phonologique vont avoir des difficultés à acquérir le principe alphabétique, ce qui, par la suite, limitera leur habileté à décoder. Ils seront de pauvres lecteurs.* »¹⁹

De nombreuses recherches ont démontré que La conscience phonologique joue un rôle majeur dans l'apprentissage de la lecture (décodage) et de l'écriture, dans la raison où la lecture repose sur la capacité à établir des relations entre les phonèmes (constituants de l'oral) et les graphèmes (constituants de l'écrit).

Dans ce contexte les apprenants ayant des problèmes graves de l'apprentissage de la lecture présentent des échecs du traitement phonologique. Les enfants dyslexiques et les mauvais lecteurs ayant un trouble du traitement phonologique ne peuvent accéder à

¹⁷ EHRIC et al, cité par, GIASSON,J, op. cit. , p.154.

¹⁸ BRIQUET–DUHAZE.S, op. cit. , p.9.

¹⁹ SAVOIE.G, *Qu'est-ce que la conscience phonologique et l'importance de la travailler en bas âge*, disponible sur : <http://www.educatout.com/edu-conseils/enfants-besoins-particuliers/chroniques/qu-est-ce-que-la-conscience-phonologique-et-l-importance-de-la-travailler-en-bas-age.htm> consulté le 20/02/2019.

l'apprentissage qui consiste à faire correspondre le graphème et le phonème (la correspondance entre le son et la lettre).

Donc l'enseignement de la conscience phonologique améliore l'apprentissage de la lecture, ce qui en ferait donc plutôt un pré-requis.

(Sprenger-Charolles, Béchenec et Lacert, 1998) « *On sait que si un certain niveau de conscience phonologique est nécessaire pour apprendre à lire, la conscience phonologique se développe avec la lecture.* »²⁰

En effet, la plupart des auteurs soutiennent l'hypothèse de l'interaction entre la conscience phonologique et la lecture.

2.2. Le décodage phonologique des mots

Le décodage phonologique des mots renvoie à la reconnaissance des lettres d'un mot et de leur transformation en sons du langage.

Lors de l'apprentissage de la lecture, le système visuel de reconnaissance des formes et les aires du langage sont mis en connexion dans le cerveau du jeune enfant. La région corticale de la forme visuelle des mots traite toutes les lettres du mot en parallèle.

Ainsi, la reconnaissance visuelle des mots ne repose pas sur une appréhension globale de son contour mais sur sa décomposition en éléments simples : les lettres, les graphèmes (lettre ou groupe de lettres correspondant à un phonème), les syllabes et les morphèmes. Ces informations sont transmises au cerveau pour calculer le son et accéder au sens.

De plus « *Le décodage comprend une décomposition en segments de taille variable selon l'expertise du lecteur. Ces segments sont associés à des représentations phonologiques qui sont ensuite fusionnées pour aboutir à la reconnaissance de la forme orale du mot* »²¹.

²⁰ SPRENGER-CHAROLLES, BECHENEC et LACERT cité par, . GIASSON.J, op. cit. , p.154 .

²¹ ONL, *L'apprentissage de la lecture à l'école primaire*, Rapport - n° 2005-123 ` novembre 2005, Inspection générale de l'éducation nationale, disponible sur : <http://onl.inrp.fr/ONL/garde/rapport> consulté le 10/12/2019.

En somme, Le décodage phonologique des mots repose alors sur la connaissance des correspondances grapho-phonétiques, c'est-à-dire sur la mise en œuvre du principe alphabétique, comme il repose sur l'enseignement de la correspondance entre les graphèmes et les phonèmes. Donc, la conscience phonologique et le principe alphabétique sont mis en relation. Ce qui renvoi à la médiation phonologique. chaque graphème est associé à un phonème correspondant, les phonèmes sont fusionnés en syllabe puis en mot. Cette procédure est lente pour le lecteur débutant mais elle permet de pouvoir lire n'importe quelle suite de lettres.

Dans l'apprentissage de la lecture, le décodage du mot, pour arriver à son identification est la première étape.

3. IDENTIFICATION / RECONNAISSANCE DES MOTS ECRITS

Pour identifier un mot, le lecteur doit relier une information visuelle à un savoir déjà acquis.

3.1. Les deux voies de la lecture

Il y aurait deux façons de lire un mot écrit, deux voies de lecture: la voie phonologique, indirecte ou lecture par assemblage et la voie lexicale, directe ou lecture par adressage.

3.1.1. La voie phonologique (indirecte)

Elle consiste à identifier les correspondances entre les lettres et les sons, à segmenter les mots en petites unités, puis à les assembler. Cette voie, est appelée l'"assemblage" ou voie phonologique.

L'accès au lexique se fait par l'intermédiaire de l'information phonologique. Il y a assemblage entre la graphie et la phonie. Le lecteur traduit le mot vu en phonèmes avant de lui attribuer une signification.

Pour la tester chez des apprenants on leur faire lire des mots qui n'ont jamais perçus et qu'ils n'ont pu stocker en mémoire (on les appelle des "logatomes"). Ces mots ne peut être lire sans utiliser les correspondances lettres / sons et utiliser la voie de l'assemblage.

3.1.2. La voie lexicale (directe)

La deuxième voie consiste à identifier le mot comme une forme précise et stable, sans passer par l'assemblage. Cette voie est appelée l'"adressage", car ce processus s'adresse en quelque sorte directement au mot stocké dans le lexique orthographique, appelé aussi voie lexicale ou voie orthographique. Il y a un lien direct entre la forme graphique et la signification. Dans ce cas il y a une forme visuelle du mot en mémoire et la reconnaissance se fait par adressage. Surtout utilisé par les lecteurs experts car c'est plus rapide.

3.2. Les phases de l'apprentissage de la lecture selon Uta Frith

Chez l'enfant, L'acquisition de la lecture se fait selon plusieurs phases, Uta Frith distingue trois grands stades d'acquisition de la lecture :

3.2.1. La phase logographique

Il s'agit d'une phase de pré-lecture, une première étape dite "logographique" correspond au tout premier contact de l'apprenant avec le langage écrit. L'apprenant identifie globalement les mots comme il reconnaît un dessin. Aucune connaissance lexicale n'est impliquée ; le mot n'est pas traité comme une séquence de lettres. Si un enfant de trois ans reconnaît un mot, ce n'est pas parce qu'il l'a "lu", au sens habituel, mais simplement qu'il en a reconnu la forme générale sur des indices extérieurs : la forme des lettres, leur couleur, l'aspect général du mot. Donc La phase logographique est : « *une phase initiale selon laquelle l'enfant prend en compte certaines particularités des indices lui permettant de deviner des mots* »²². A ce niveau logographique, l'enfant ne sait pas lire, mais il est capable de reconnaître parfois un nombre conséquent de mots, et ce uniquement à l'aide de quelques indices visuels. Il y a mémorisation arbitraire entre une forme écrite et une signification. Le traitement dans ce cas est global et visuel.

Mais jusque là, il n'y a pas de lecture proprement dite puisque l'enfant n'utilise pas encore la correspondance entre les lettres et les sons, qui constituent la base de la deuxième étape : la phase alphabétique.

²² *Les stades d'apprentissage de la lecture*, disponible sur : http://E:HTML/Chantal_Giraud.htm.htm, consulté le 19/09/2018.

3.2.2. La phase alphabétique

Lors de cette phase, c'est l'écriture qui va permettre de développer les capacités de lecture : au cours du cycle primaire, l'apprenant va développer un système fondamental qui est la base de la lecture et qui consiste à automatiser les rapports entre la forme visuelle (des lettres, des groupes de lettres, des syllabes) et leur correspondant sonore. Donc, cette phase : « *va permettre aux enfants d'assimiler progressivement les liens qui existent entre la langue écrite et la langue parlée qu'il connaît déjà* »²³.

L'accès à cette phase nécessite trois compétences: prendre conscience que les mots sont faits de lettres, que les paroles sont faites de phonèmes et qu'il existe une correspondance non aléatoire entre les deux.

Dans cette phase, la conscience phonologique joue un rôle primordial. Les apprenants repèrent dans la parole des unités de segmentation (rimes, syllabes, phonèmes) qui vont leur permettre de comprendre les rapports existant entre le langage parlé et l'écriture. Dans cette phase, l'apprenant convertit les graphèmes en phonèmes.

Donc, la conscience phonologique joue un rôle primordial puisqu'elle permet de découvrir des mots nouveaux à l'aide du décodage. Il nous reste, donc, que la question de l'orthographe.

3.2.3. La phase orthographique

Enfin, la dernière phase dite orthographique correspond au moment où l'enfant devient capable à reconnaître un mot comme une entité, ce stade est considéré comme l'étape supérieure de la connaissance des mots grâce à la formation progressive de « *lexique orthographique* » sous forme d'un dictionnaire organisé selon une procédure « *orthographique* » et d'identification rapide. Par la suite donne un accès au sens. Donc pour reconnaître les mots qui sont déjà en mémoire ainsi que leur signification. Ce stade assure la rapidité et l'efficacité de la lecture. Ces trois phases ne se succèdent pas dans le temps de manière séquentielle. Selon les apprenants, nous pouvons observer des imbrications, des superpositions ou des alternances de ces moments d'apprentissage. Ainsi, l'âge réel ne

²³ *Les stades d'apprentissage de la lecture*, disponible sur : http://E:HTML/Chantal_Giraud.htm.htm, consulté le 19/09/2018.

correspond pas forcément à l'âge mental de l'apprenant : Par exemple, très tôt, les enfants vont remarquer que nous ajoutons la marque du pluriel par l'apport de lettres que nous n'entendons pas (portes, maisons, oiseaux,...), ou encore des homonymes : des sons identiques mais différemment écrits (ait, ai, aient,...).

4. LA COMPREHENSION

La compréhension en lecture est un sujet qui intéresse tous les chercheurs et les acteurs du champ éducatif.

Pour Adams et Bruce « *la compréhension est l'utilisation des connaissances antérieures pour créer une nouvelle connaissance. Sans connaissances antérieures, un objet complexe comme un texte, n'est pas seulement difficile à interpréter ; il est strictement parler sans signification* »²⁴.

Jacques Dubois considère la compréhension comme : « *l'ensemble des activités qui mettent en relation le stock acquis passif avec les possibilités du texte* »²⁵.

En effet, la compréhension et la construction du sens nécessite l'existence d'une relation entre les connaissances antérieures qu'un lecteur possède et le texte à lire.

Jocelyne Giasson nous présente le modèle de compréhension de la lecture, ce modèle de compréhension suggère que la compréhension en lecture est un processus d'interaction entre :

Le texte : concerne le matériel à lire qui englobe l'intention de l'auteur, la structure du texte, le contenu.

Le contexte : Les conditions présentées lorsque le lecteur entre en contact avec un texte (psychologique, social, physique.)

Le lecteur : concerne ce que fait la personne qui lit durant sa lecture, ses connaissances antérieures.

²⁴ ADAMS et BRUCE, cité par GIASSON,J, *la compréhension en lecture*, De Boeck Supérieur, 2008, p.11.

²⁵ FERRAAH. N, IEF en langue française, disponible sur : www.fle.woz.com/la_comprehension_de_l_ecrit.ppt, consulté le 09/09/2018.

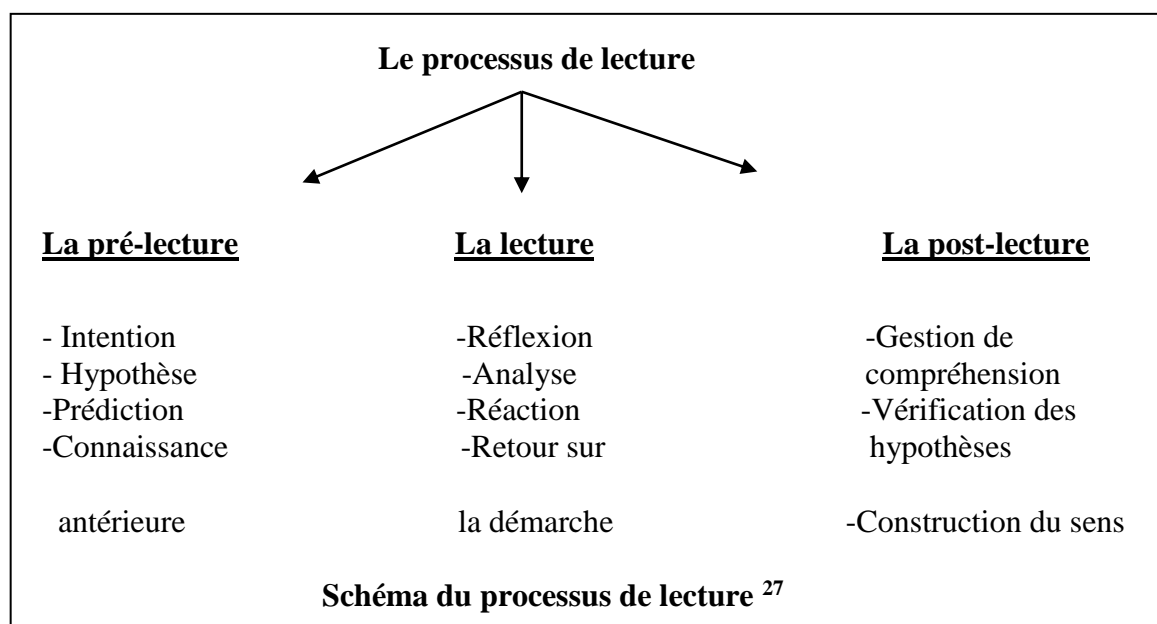
Jocelyne Giasson affirme que le degré de compréhension varie selon le degré de relation entre ces trois éléments. Pour garantir une bonne compréhension de l'écrit cela dépendra du degré d'imbrication des trois éléments l'un dans l'autre, ainsi, si l'interaction entre ses éléments est très forte la compréhension sera aussi forte et bonne et si ses trois éléments sont peu reliés ou ne présentent aucune interaction la compréhension ne sera pas atteinte.

5. LES ETAPES DE LA LECTURE

Selon Jean Hawken : « pour faciliter l'apprentissage de la lecture, on doit segmenter la tâche de lecture en trois séquences essentielles: pré lecture, lecture et après lecture »²⁶.

Donc le processus de lecture se divise en trois étapes. Pendant ces trois étapes, l'apprenant est en situation d'interaction stable avec le texte et le contexte de lecture afin de construire le sens.

Chaque étape représente une fonction où la planification représente la pré-lecture, la gestion représente la lecture, le réinvestissement et la réaction représentent la post-lecture.



²⁶ HAWKEN, J, cité par BOUCHAMEKH Hadjer, *Les difficultés de la lecture chez les apprenants du français langue étrangère*, Mémoire de master, Université Kesdi Merbah Ouargla, 2103/2104, p.14.

²⁷ Domaines de lecture, «Le processus de lecture », disponible sur :https://www.k12.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/doml4.html, consulté le 25/11/2018.

5.1. La pré-lecture: (moment de découverte)

Pendant cette étape, l'apprenant prend connaissance des ressources de lecture et sélectionne les connaissances de son sujet, de sa structure ou son genre. Il commence à émettre des hypothèses à propos des informations contenues dans le texte. Lors de cette étape, il utilise ses connaissances antérieures afin de comprendre le texte.

5.2. La lecture : (moment d'analyse)

C'est la phase pendant laquelle l'apprenant utilise les différentes stratégies qui lui permettent de gérer sa compréhension. De même, il peut vérifier les hypothèses émises pendant l'étape de pré-lecture et organiser ses informations.

5.3. La post-lecture : (moment d'évaluation)

C'est l'étape où l'apprenant objective sa démarche de compréhension. Il réfléchit sur ce qui a été fait, sur les difficultés rencontrées et sur ses acquisitions. C'est aussi à ce moment qu'il analyse et évalue ses nouvelles connaissances. Cela lui permet de s'approprier le processus de lecture et de l'utiliser dans d'autres situations d'apprentissage.

6. L'IMPORTANCE DE LA LECTURE DANS LE CADRE SCOLAIRE

Selon les toutes dernières découvertes scientifiques, nous faisons beaucoup plus que donner du plaisir à nos enfants ou les combler de joie lorsque nous leur faisons la lecture. Nous les aidons également à élargir leur vocabulaire et à acquérir des compétences langagières (telles que l'écoute attentive et la compréhension). Cela leur permettra d'apprendre à communiquer et favorisera leur apprentissage de la lecture quand ils seront plus âgés.²⁸

D'ailleurs, la lecture est une source de réussite scolaire dans toutes les disciplines. Elle est le meilleur moyen pour l'apprentissage, le développement mental et l'expression orale. En effet, la lecture est considérée comme une stratégie qui pourrait aider les apprenants à améliorer leurs compétences (linguistique, textuelle et communicative). Elle a plusieurs avantages, nous allons essayer de présenter certains d'entre eux :

²⁸CHAGNON.A, « L'importance de la lecture », Naître et grandir, disponible sur : <http://naitreetgrandir.com> consulté le 15/11/2018

- Enrichir le vocabulaire personnel.
- Développer le sens de l'imagination.
- Mieux s'exprimer.
- Connaitre le monde et s'ouvrir sur d'autres civilisations.
- Suivre l'actualité et s'auto-former.
- Améliorer la rédaction...etc.

Conclusion

Pour conclure ce premier chapitre, nous pouvons dire que la lecture est une activité très importante dans l'apprentissage des langues. Elle est non seulement une activité scolaire, mais également un moyen de communication qui donne l'occasion à l'apprenant de présenter ses informations, de transmettre ses impressions et de partager ses connaissances avec les autres. Elle est très importante dans le cadre scolaire et pour l'avenir des générations, c'est grâce à la lecture l'apprenant assure un avenir meilleur et réserve une place importante dans la société.

CHAPITRE II : L'enseignement de la lecture

Introduction

L'Enseignement/Apprentissage de la lecture est un sujet qui intéresse les pédagogues qui étudient et évaluent les différentes méthodes d'apprentissage de la lecture dans les milieux scolaires. On ne peut traiter le sujet de l'apprentissage de lecture sans appeler et mettre en relief les grandes méthodes qui l'ont marqué, évidemment chacune d'elles avait pour objectif principal d'améliorer les capacités de l'apprenant et le rendre un lecteur habile. C'est pour ces raisons que nous allons essayer dans ce deuxième chapitre d'expliquer les différentes méthodes d'enseignement/apprentissage de la lecture en FLE et leurs mises en œuvre ainsi que l'enseignement de la lecture par la méthode syllabique, nous allons essayer aussi de mettre la lumière sur l'apprentissage de la lecture vu par les neurosciences.

1. LES METHODES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EN FLE

Selon Orsenna Emile concernant la méthode d'enseignement de la lecture : « *Elle est un ensemble des principes qui organisent des orientations et la mise en œuvre de l'enseignement de la lecture.* »²⁹

Une méthode de lecture, c'est donc l'ensemble des principes théoriques qui construisent un modèle d'apprentissage de la lecture. Chaque méthode repose sur un ensemble de caractéristiques et de démarches qui la distinguent des autres méthodes.

Les chercheurs en sciences de l'éducation ont élaboré les méthodes les plus encourageantes à l'apprentissage et proposé des solutions pour remédier les problèmes liés aux diverses difficultés d'apprentissage de cette activité.

Dans ce qui suit, nous allons exposer les méthodes les plus marquantes qui sont appliquées dans l'enseignement / apprentissage de la lecture en donnant certaines de leurs caractéristiques spécifiques.

²⁹ ORSENNA. E, Cité par BOUCHAMEKH Hadjer, op. cit. , p.14.

1.1. La méthode syllabique

Appelée aussi méthode traditionnelle, synthétique ou phonique c'est la première méthode qui a marquée l'enseignement/apprentissage de la lecture. Dans les pays Anglo-saxons, elle prend l'appellation de « phonic méthode ».

Cette méthode existe depuis la Grèce et elle repose sur la logique car elle respecte le principe de la progression, Jocelyne Giasson déclare que « *l'approche synthétique part des unités les plus petites de la langue pour aller vers les plus grandes : on présente à l'élève des lettres qu'il identifie et combine ensuite en syllabes, lesquelles sont assemblées pour former des mots et les mots, des phrases* »³⁰.

Donc l'apprenant doit déchiffrer d'abord les lettres pour accéder à la combinaison des lettres et sons (les syllabe) ensuite les mots pour aller enfin vers les textes.

Autrement dit, l'apprentissage en adoptant cette méthode engage l'apprenant en premier lieu à apprendre l'alphabet, puis à associer les lettres entre-elles afin de former des syllabes puis des mots. Donc, nous comprenons que la méthode syllabique consiste à aller du simple vers le complexe, c'est-à-dire les sons, les lettres puis les mots pour ensuite parvenir à lire les phrases.

Cette méthode est considérée comme la plus efficace et la plus utilisée comme l'affirme Bruno Germain « *Cette méthode est préconisée dans les nouveaux programmes. Il faut savoir que, pour devenir lecteur autonome de la langue française, langue alphabétique, la connaissance de ses constituants et de ses correspondances entre l'oral et l'écrit est une nécessité.* »³¹

³⁰ GIASSON,J, op. cit., p. 25.

³¹ BRUNO.G. « Les Méthodes de lecture en cours préparatoire ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 1, p. p 34-38, p.36, Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0034-007>, Consulté le 15/10/2018.

1.1.1. L'enseignement de lecture par la méthode syllabique

D'abord la syllabe est une: « Suite de phonèmes comprenant nécessairement un noyau vocalique et facultativement un ou plusieurs éléments consonantique : le mot in-ter-na-tio-nal contient cinq syllabes. »³²

Bertrand Boutin ajoute « la syllabe est un son ou un groupe de sons qu'on prononce par une seule émission de voix »³³. L'enfant apprend qu'une lettre c'est un son et associée à une autre, forme une syllabe pour donner naissance à un mot.

La méthode syllabique doit être faite par l'enseignant dès la 3ème année primaire pour toute la classe et il continue de l'appliquer lors de la 4ème année ainsi que la 5ème année primaire pour les élèves en difficultés ou qui lisent mal.

L'enseignant devra donc faire de très nombreux exercices pour amener ses élèves à lire rapidement les syllabes de la langue française. Il doit les entraîner à bien déchiffrer le mot pour qu'ils puissent le lire correctement. L'élève doit savoir découper un mot par syllabes, l'épeler et le lire.

1.1.2. Les différentes étapes du processus de lecture en méthode syllabique

1ère étape : l'apprenant déchiffre tout d'abord les lettres;

2ème étape : il apprend à les composer en syllabes puis en mots.

3ème étape : Il apprend les combinaisons de lettres liées à des sons : ou, an, oi

4ème étape : Il apprend les syllabes puis les mots avec lesquels il compose des phrases.

Exemple : nous prenons l'exemple de la phrase « Karim a une voiture ». Nous allons voir le processus mis en place selon cette méthode :

Lettres : k+a+r+i+m a u+n+e v+o+i+t+u+r+e

³² LEON.P et al, op. cit. , p. 139.

³³ Bertrand Boutin, « la division des mots en syllabes », disponible sur : <http://www.bertrandboutin.ca/Folder>, consulté le 20/02/2019.

Syllable : ka+rim a une voi+ture

Mots : karim a une voiture

Phrases : karim a une voiture.

Pour faciliter la lecture des mots l'apprenant doit suivre les règles de division des mots en syllabes :

-Une consonne placée entre deux voyelles introduit une nouvelle syllabe :

Nu **m**é ro Pa **r**i té

- Deux consonnes placées entre deux voyelles, la première appartient à la première syllabe, la seconde, à la syllabe suivante, exemple :

Ar **r** gent Ex **p**ert in **f**or mer

1.1.3. La lecture syllabique et la compréhension

Cette méthode est souvent décrite par « b-a, ba » se base sur le déchiffrement sans négliger bien sûr la compréhension cependant cette dernière est classée en second lieu, comme l'affirme Gaston Mialaret « *Au début est la lettre et l'esprit ne vient qu'ensuite* »³⁴.

En outre Robert Galisson affirme que « *l'acte de lire serait le produit primaire, mise en correspondance entre graphème et phonème, déchiffrement partiel d'un mot* »³⁵.

Janine Reichstadt ajoute que :

*dans la lecture, l'accès à la compréhension passe nécessairement par la maîtrise d'un déchiffrement habile et précis, ce qui suppose un apprentissage qui part des lettres, des graphèmes, des syllabes. La progression de la démarche syllabique a pour effet de permettre aux élèves de lire effectivement tout le contenu de chaque leçon, ...*³⁶

À partir de ces définitions le déchiffrement est essentiel dans le processus de la lecture.

³⁴ MIALARET.G, *l'apprentissage de la lecture*, PUF, paris, 1986, P.15.

³⁵ GALISSON.R cité par DAGUIANI Oumaima, *L'apprenant face à la lecture dans l'enseignement apprentissage du FLE*, Mémoire de Master, 2011/2012. Mohamed Khider Biskra, p.15.

³⁶ REICHSTADT.J, op. cit., p, 39.

En somme, avec la maîtrise de cette méthode l'élève sera capable de déchiffrer un mot, de prononcer à haute voix les syllabes successives, d'entendre un ensemble de phonèmes, de reconnaître éventuellement le mot prononcé et enfin il comprend ce qu'il a lu.

Cette méthode, qui permet de décoder les mots et les sons pour en comprendre le sens, place les apprenants rapidement en autonomie et leur permet ainsi de devenir de bons lecteurs.

1.2. La méthode globale (analytique)

Bruno Germain déclare que : « *cette méthode part des grandes unités écrites (le texte, la phrase) pour aller vers leurs composantes (le mot). Chaque phrase ou chaque mot est une entité qui a son identité propre et son sens associé* »³⁷.

L'apprentissage de la lecture commence directement par des mots, voire des phrases, qui sont mémorisés globalement sans analyser les sons qui les composent. L'apprenant apprend d'abord à reconnaître visuellement les mots ou les groupes de mots, puis à les décomposer en syllabes puis en lettres.

Donc ,cette méthode consiste à aller du complexe vers le simple, elle n'accorde pas d'importance au décodage et ne fait pas de référence à l'oral. C'est-à-dire que cette méthode se base sur la compréhension et la mémorisation des mots ou des phrases, et ensuite la manipulation du code. Contrairement à la méthode syllabique, cette méthode peut rendre l'apprenant passif et démotivé parce qu'il devine les mots.

1.3. La méthode mixte

Certains spécialistes l'appellent méthode semi globale. C'est une méthode qui combine les avantages des deux méthodes précédentes (la méthode analytique, la méthode synthétique).

Comme l'affirme Jean-Louis Chiss dans son *ouvrage l'écrit, la lecture et l'écriture théories et didactiques* «on a classé, dans les méthodes traditionnelles, les

³⁷ BRUNO. G, op. cit., p.37.

démarches « mixtes » qui combinent l'acquisition globale de quelques mots et l'acquisition synthétique des syllabes par la combinaison des lettres »³⁸.

Elle va de la lecture de la phrase ou du mot acquis dans une séance de langage (mots et phrases appris par cœur) à l'analyse des éléments à étudier (extractions des sons et des lettres). L'apprentissage de la lecture selon les concepteurs de cette méthode va du texte vers la lettre, « de la lecture de la phrase et du mot à l'analyse des éléments ».³⁹ C'est pourquoi elle est considérée comme une méthode analytique. L'enfant apprendra le sens des phrases courtes en déchiffrant les lettres par la suite.

2. L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE VU PAR LES NEUROSCIENCES SELON STANISLAS DEHAENE

Les chercheurs en psychologie cognitive ont toujours considéré que les facultés cognitives sont importantes dans le processus de lecture, beaucoup de recherches ont été menées pour étudier la lecture d'un point de vue purement scientifique.

Avant, les études menées sur la lecture se focalisaient sur le comportement où les chercheurs comptaient les mouvements oculaires. Les chercheurs ont essayé de comptabiliser le nombre de mots décodés en une minute de lecture. « *Le lecteur moyen est en mesure de décoder entre 150 et 200 mots par minute* »⁴⁰. Désormais et à la suite des avancements technologiques, il est possible d'étudier les mécanismes mentaux impliqués dans la lecture.

Nous allons essayer de trouver plus d'explications sur la particularité de la lecture dans les travaux les plus récentes en neurosciences, particulièrement ceux de Stanislas Dehaene. (Professeur au Collège de France et grand spécialiste des sciences cognitives)

³⁸ CHISS, J.L., *l'écrit, la lecture et l'écriture théories et didactiques*, L'Harmattan, Paris, 2012, p.111.

³⁹ MOIRAND F : cité par, AMIR, A., *Diagrammes pour la lecture*, O.N.P.S, Alger, 1990, p.46.

⁴⁰ FERRANT, L & AYORA, P. *Psychologie cognitive de la lecture, reconnaissance des mots écrits chez l'adulte*. De Boeck Supérieure. Disponible sur : <https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782804190910-psychologie-cognitive-de-la-lecture> paris, 2015. Consulté le 12/03/2019.

D'ailleurs la psychologie cognitive définie comme « *l'ensemble des disciplines qui ont pour objet d'établir la nature des relations entre la cognition et le cerveau* »⁴¹. Elle considère que le cerveau est la dimension substantielle de la cognition. Ce champ d'investigation est l'objet de la neuroscience. Cette nouvelle discipline a connu le jour dans la deuxième moitié du XXe siècle. La neuroscience a comme objet d'étude le système nerveux. Son objectif principal est d'étudier le système nerveux et de localiser les fonctionnements cérébraux. Telle que la mémoire, le développement affectif chez l'enfant, les émotions...etc.

2.1. La neuroscience et l'éducation

Le rapide développement des neurosciences amène des applications possibles et pertinentes dans le monde de l'éducation. En effet, alors que les sciences du cerveau traitent des processus relatifs aux apprentissages, l'éducation vise à leur mise en application dans la vie concrète et plus particulièrement, la vie scolaire. Comme l'affirme Jean Christophe Meunier : « *...Toutefois, bien que des ponts soient évidents entre ces deux disciplines, les neurosciences trainent encore à se décliner dans le monde de l'éducation* »⁴².

La technologie moderne a beaucoup contribué au développement de la neuroscience, grâce à l'imagerie par résonance (L'imagerie par résonance magnétique (IRM) est un examen qui permet d'obtenir des vues en deux ou trois dimensions de l'intérieur du corps. L'IRM donne des informations sur des lésions qui ne sont pas visibles sur les radiographies standards, l'échographie ou le scanner), il est possible d'observer le fonctionnement cognitif du cerveau humain. Donc le contrôle du fonctionnement cognitif au moment des apprentissages devient possible. La didactique puise dans les neurosciences afin de fournir des nouvelles théories et d'améliorer le rendement des apprenants dans les différentes matières.

⁴¹ ARBOIX-CALAS.F, *Neurosciences cognitives et sciences de l'éducation :vers un changement de paradigme ?*, *Éducation et socialisation* [En ligne], 49 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, disponible sur : <https://journals.openedition.org/edso/4320>, Consulté le 15/12/2018.

⁴² MEUNIER J-C, *L'apport des neurosciences dans l'enseignement*, Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL Analyse FAPEO 2014 - 12/15, Bruxelles, disponible sur : <http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2014/12/12-15-neurosciences-%c3%a9ducation.pdf> Consulté le 05/01/2019.

2.2. Les expériences de Stanislas Dehaene

Stanislas Dehaene est professeur au collège de France, spécialiste en psychologies cognitive Expérimentale, titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale et membre de l'Académie des sciences. Depuis quelques années, il mène des expériences sur l'activité de lecture. Son objectif est de détecter les zones et les circuits activés lors de cette tâche. Ce chercheur a lancé des expérimentations au niveau de son laboratoire de **NEUROSPIN** situé en France. Le but majeur de ses recherches est de fournir des réponses objectives sur l'apprentissage de la lecture. Le but est aussi de mettre fin au débat infini entre le choix des méthodes : globale, semi globale ou syllabique. Stanislas Dehaene définit l'objectif de son ouvrage *les neurones de la lecture* : « Notre système scolaire, trop longtemps soumis aux aléas de l'intuition de tel ou tel décideur, ne peut plus accepter de subir réforme après réforme sans que les connaissances des neurosciences cognitives ne soient prises en compte. »⁴³

Pour réaliser cette tâche, Stanislas Dehaene a utilisé l'imagerie par résonance. Ses échantillons sont des analphabètes, des ex-analphabètes et des personnes lettrées. Mais il a étudié aussi le cerveau des singes macaques pour établir une comparaison anatomique entre le cerveau humain et celui des singes. Enfin il a réalisé l'imagerie par résonance sur des enfants en phase d'apprentissage de lecture.

Dans son ouvrage *les neurones de la lecture*, Dehaene nous montre le premier processus de lecture qui est la vision, puisque tout lecteur dispose d'un capteur, l'œil et sa rétine. La fovéa qui se situe au font centrale de la rétine est l'organe responsable de la lecture. Si cette région de la rétine est endommagée l'individu perd sa capacité pour la lecture. Notre vision adapte le temps de saccade de la lecture par rapport à la taille des caractères, La taille et la typographie de la lettre n'influent, donc, pas sur la reconnaissance des lettres. En abordant ce point Stanislas Dehaene confirme que « *Lorsqu'il prépare les saccades Les mouvement oculaires, notre cerveau adapte la distance parcourue par l'œil à la taille des caractères, de façon à avancer d'environ sept à neuf lettres chaque fois* ». ⁴⁴

De nombreuses expériences montrent que, dans un temps très bref, et même inconsciemment, notre système visuel extrait les morphèmes des mots.

⁴³ DEHAENE.S, *les neurones de la lecture*, Odile Jakob. Paris, 2007, p. 22.

⁴⁴ Ibid., p.25.

De même, notre système visuel décompose plus facilement les mots en constituants syllabiques qu'en phonèmes isolés ou dissociés de leur syllabe.

On connaît désormais parfaitement le circuit par lequel passe l'apprentissage de la lecture dans le cerveau, expliquait Stanislas Dehaene, en septembre dernier dans L'Express (n°3454 du 13 septembre 2017). Il assure la connexion entre les aires visuelles -ce que j'appelle 'la boîte aux lettres du cerveau'- et les aires censées reconnaître les sons du langage.⁴⁵

Stanislas Dehaene décrit les régions du cerveau impliquées dans l'acte de lecture. Selon lui, il existe une région dans le cerveau humain qui est spécialisée de la lecture. Celle-ci est située dans l'hémisphère gauche, que le chercheur a nommé « **la boîte aux lettres du cerveau** ». Cette région fait partie des aires visuelles qui servent initialement à reconnaître les objets et les visages. Avec l'apprentissage, cette région répond de plus en plus aux lettres et à leur combinaison.

Le scientifique s'est posé la question suivante : Comment une personne alphabétisée peut lire ? En comparant l'organisation des aires cérébrales de la vision et du langage chez des adultes illettrés et chez des bons lecteurs, Stanislas Dehaene et ses collaborateurs ont démontré qu'apprendre à lire induit de très profondes modifications de l'anatomie et de l'activité cérébrale. L'acte de lire demande d'extraire des informations visuelles de haute précision sur une ligne de texte: chez le lecteur expert, ce raffinement de la précision visuelle se traduit par un surcroît d'activité dans les aires qui codent (zone où se situent les lettres). Ainsi, lire raffine la précision de la vision et c'est aussi apprendre à recoder les sons du langage. Une région du cerveau (planum temporale) située juste derrière l'aire auditive, augmente fortement son activité chez les lettrés, comparés aux illettrés. Comme cette région est celle du langage parlé, on peut penser que le codage même des sons du langage se modifie avec l'apprentissage de l'alphabet.

Le fait de voir un mot sur un écran, une connexion de réseaux va être déclenché. L'IRM fonctionnelle permet de localiser les régions activées lors de la lecture. Quand les participants lisent mentalement des mots présentés à un rythme aléatoire. Parmi les réseaux activés, la région de la forme visuelle des mots apparaît systématiquement aux abords du

⁴⁵ HIROU.A, *Comment les neurosciences révolutionnent l'école*, disponible sur : https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/comment-les-neurosciences-revolutionnent-l-ecole_1976825.html consulté le 14/04/2019

sillon occipito-temporal latéral gauche, sur le bord de la circonvolution fusiforme. Cette région se situe au même endroit, dans toutes les cultures et elle est entourée d'une mosaïque de régions reproductibles spécialisées dans la reconnaissance des objets, des visages, des lieux... Le planum temporale, région supérieure du lobe temporal gauche est seul à réagir à la compatibilité entre les lettres et les sons. L'écoute d'un son compatible avec la lettre augmente l'activité de cette région, mais l'activité est réduite dans le cas inverse.

Le cerveau d'une personne alphabétisée diffère de celui illettré en plusieurs points:

- ✓ Le cortex visuel est plus précis
- ✓ La région de la « boîte aux lettres » s'est spécialisée dans la reconnaissance des lettres et des mots écrits et les envoie vers les aires du langage parlé.
- ✓ La région du planum temporale représente plus finement les phonèmes pertinents

En outre de ses résultats, Stanislas Dehaene souligne que la reconnaissance visuelle des mots se fait d'une manière synthétique non pas globale. La preuve c'est que le lecteur peut identifier et déchiffrer des messages écrits avec des contours différents (majuscule et minuscule). Donc, il existe une certaine invariance pour la position, la taille et la casse : « deux quatre six huit » « DEUX QUATRE SIX HUIT » « DeUx qUaTrE sIx hUiT » « deux quatre six huit ».

Cependant, si nous utilisions réellement le contour des mots, nous ne devrions pas seulement être ralentis, mais être incapables de reconnaître les mots en majuscules.

De plus, la lecture devrait être impossible lorsque les mots sont présentés AvEc DeS LeTtReS MiXtEs, ce qui brise totalement les régularités du contour. Au contraire, tous ces mots restent lisibles.

Concernant l'appréhension globale du mot. selon les expériences effectuées par Stanislas Dehaene, le sujet lecteur ne lit pas en globale mais tout simplement c'est le résultat de plusieurs facteurs, l'expertise, l'entraînement du lecteur et de la rapidité du traitement par le cerveau. Le cerveau humain traite toutes les données (lettres) simultanément, Stanislas Dehaene déclare :

...commençons par souligner ce que la lecture n'est pas. Lecteurs experts et surentraînés nous avons l'impression d'une reconnaissance immédiate et globale des mots. C'est une intuition trompeuse. Notre cerveau ne passe pas directement de l'image des mots à leurs sens. A notre insu, toute une série d'opérations cérébrales et mentales s'enchaînent avant qu'un mot ne soit décodé. Celui-ci est disséqué, puis recomposé en lettres, bigrammes, syllabes,

morphèmes....la lecture parallèle est rapide n'est que le résultat ultime, chez le lecteur expert d'une automatisation de ses étapes de décomposition et de recombinaison⁴⁶.

Sur ce même point, le chercheur ajoute que l'idée soutenue, pendant des années, est complètement erronée. L'idée que le cerveau humain lit en globale est confirmée par le fait que :

La reconnaissance visuelle des mots ne repose pas sur une appréhension globale de son contour, mais sur sa décomposition en éléments simples, les lettres et les graphèmes. La région corticale de la forme visuelle des mots traite toutes les lettres du mot en parallèle, ce qui, historiquement est responsable de l'impression de lecture globale...l'immédiateté de la lecture n'est qu'une illusion, suscitée par l'extrême automatisation de ses étapes.⁴⁷

Après ces expériences, il est clair que le cerveau humain lit qu'en syllabe. Pour apprendre à déchiffrer les mots écrits, une région particulière du cerveau doit se spécialiser pour ces objets visuels d'un type nouveau. Cette région fait partie des aires visuelles qui servent à reconnaître les objets et les visages. Contrairement aux idées selon lesquelles le cerveau humain reconnaît les mots comme des images.

2.3. Quelles méthodes ? S. Dehaene recommande-t-il ?

Les neurosciences préconisent une approche syllabique plutôt qu'une approche globale pour un apprentissage efficace de la lecture, Toutes les recherches tendent à montrer que l'approche globale n'active pas les bons réseaux neuronaux et ne permet pas la consolidation des réseaux liés à l'expertise en lecture.

Les études démontrent que plus l'enseignant met l'accent tôt sur ces correspondances entre graphèmes (visuels) et phonèmes (auditifs), plus les apprenants apprennent à lire rapidement. Les résultats sont meilleurs en déchiffrage et en compréhension. Car « ...une fois que le cerveau a acquis ces automatismes de décodage, il peut se concentrer plus librement sur le sens de ce qu'il décrypte »⁴⁸.

⁴⁶ DEHAENE.S, op. cit., p.29.

⁴⁷ DEHAENE.S, op. cit., p.297.

⁴⁸ HIROU.A, *Comment les neurosciences révolutionnent l'école*, disponible sur :

https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/comment-les-neurosciences-revolutionnent-l-ecole_1976825.html

consulté le 14/04/2019

« L'étape charnière de la lecture, c'est le passage d'une unité visuelle à une unité auditive. C'est donc sur cette opération que doivent se focaliser tous les efforts. »⁴⁹

Donc il est nécessaire de :

- ✓ Préparer l'enfant à la lecture en développant sa conscience phonétique.
- ✓ Enseigner dès le départ les correspondances entre graphèmes et phonèmes de façon explicite.
- ✓ Aller du simple au complexe : Commencer par les graphèmes les plus simples et les plus fréquents.

Conclusion

En somme et Après ces expériences et ces preuves, Il est obligatoire de réexaminer notre système éducatif et de prendre en considération cette découverte qui montre que le cerveau humain lit en syllabe dans toutes les cultures et dans toutes les langues. Toutes ces recherches étaient menées en France par des chercheurs français qui voulaient donner un nouveau souffle à l'enseignement de la lecture en France, et sans doute ses chercheurs recommandent une application d'une méthode syllabique d'une façon explicite. Une méthode qui respecte le principe de fonctionnement du cerveau humain.

⁴⁹ DEHAENE.S, op.cit. , p.302.

CHAPITRE III : L'expérimentation et l'analyse des données

Introduction

Après avoir présenté théoriquement les conceptions de la lecture, nous allons tout au long de ce chapitre vérifier l'efficacité que peut avoir la méthode syllabique dans le contexte scolaire algérien, avec des apprenants de la troisième année primaire. Nous adaptons la méthode expérimentale à travers une observation directe sur le terrain basée sur le niveau réel des apprenants en lecture et cela consiste à décrire et à savoir quelle méthode utilisée dans l'enseignement de la lecture.

Pour concrétiser notre recherche et recueillir des preuves, nous avons décidé de nous déplacer sur le terrain, c'est-à-dire les écoles. Le but ultime de notre expérimentation est de savoir si les élèves arriveraient à déchiffrer les mots, car nous pensons que la compréhension est une compétence qui doit être installée après le déchiffrement (une fois le mot déchiffré la compréhension devient une nécessité).

La **visée** de notre recherche est donc de réaliser des améliorations liées aux compétences relatives à la lecture en fonction des avancées scientifiques dans le domaine de la neuroscience. D'ailleurs, Stanislas Dehaene, a bien prouvé que le cerveau humain lit en syllabes et non pas en globale, et cela dans toutes les langues et les cultures.

Notre recherche sera menée dans la wilaya de Biskra. L'école que nous avons choisie est : l'école de **Barket Abd-Arrahmene**, celle-ci se situe au centre de ville de Biskra. Le choix de cette école est motivé par le fait que c'est une école qui possède deux enseignantes chacune utilise une méthode pour enseigner la lecture une enseignante applique la méthode globale, c'est-à-dire le point de départ est le texte. Malgré l'application de cette méthode l'enseignante accorde beaucoup d'importance au montage syllabique. Contrairement à la deuxième enseignante, qui débute l'apprentissage de la lecture par une méthode exclusivement syllabique.

L'expérimentation était effectuée en moi d'Avril, cela signifie que l'année scolaire est en voie d'achèvement, en plus s'est la période des premières évaluations du troisième trimestre.

Dans le but de faire notre étude comparative entre les deux méthodes de lecture, « **la méthode globale** » et « **la méthode syllabique** », notre expérimentation consiste à savoir quelle méthode utilisée dans l'enseignement de la lecture est la plus efficace dans notre contexte algérien et cela va nous mener à la vérification de notre hypothèse. De même qu'il se pose comme la base de la conclusion de notre étude.

1. LE CHOIX METHODOLOGIQUE

Pour apporter des éléments de réponse à notre problématique, nous avons dans un premier temps distribué un questionnaire destiné aux enseignants de français de la 3ème année primaire justement pour recueillir des informations sur la pratique de la lecture dans nos écoles. Ensuite, nous avons assisté aux séances de lecture pour voir les différentes méthodes utilisées.

Nous terminerons notre enquête par un test effectué auprès des apprenants dans le but d'évaluer le niveau de ces apprenants en lecture et de faire une étude comparative entre les deux groupes.

2. DESCRIPTION DU LIEU DE L'EXPERIMENTATION

Notre enquête a été réalisée à l'école «Barket Abd-Arrahmène» située à haï setar Ben Mlouk de la ville de Biskra. Cet établissement compte 13 enseignants dont deux de langue française, et deux de préscolaire pour un nombre de 451 apprenants répartis dans les six niveaux.

3. DESCRIPTION DE DEUX CLASSES

La même description des deux classes, puisque il s'agit de la même école. C'est la même architecture et la seule différence c'est le nombre d'apprenants, la première contient 35 apprenants (18 filles ,15 garçons), la deuxième 34 apprenants (16 filles, 18 garçons).

Chaque classe est une grande salle, qui dispose de cinq fenêtres larges qui donnent sur une belle vue. La salle est bien aérée qui laisse rentrer une lumière suffisante, elle comporte dix-huit tables. Les apprenants sont assis mixtes garçon et fille pour éviter le bavardage. La salle possède également un placard en bois où on peut ranger les cahiers d'activités, livres et les cahiers de classe. Il se trouve au fond.

Ce que nous avons pu constater dès le premier jour, que chaque classe contient tout ce qui motive vraiment les apprenants à apprendre le français; les affiches murales sur lesquelles se trouvent des images, les lettres de l'alphabet (les voyelles et les consonnes), des sons, des mots et des dessins réalisés par les apprenants et l'enseignante elle-même.

4. DUREE DE L'EXPERIMENTATION

Notre expérimentation a été effectuée sur vingt jours : du 21 Avril jusqu'au 09 mai. Nous allons suivre un plan de travail : d'abord assister à trois séances de lecture attribuées à la troisième année primaire pour la langue française, c'était en total 3 jours par semaine ; le mardi, le mercredi et le jeudi .Nous comptons 06 séances pour les deux classes, chacune durait 45 minutes et deux séances pour faire le test de lecture.

5. L'ECHANTILLON

Le public ciblé par cette étude est les apprenants du primaire «**Barket Abd-Araméenne**» de la wilaya de Biskra .Nous avons choisi de travailler en particulier avec les apprenants de la troisième année primaire où la langue française est étudiée comme une langue étrangère, de plus pour eux et à ce niveau c'est le premier contact avec cette langue enseignée (la langue française). La première classe contient 35 apprenants la deuxième contient 34 apprenants et leur âge entre 8 à 10 ans, Nous avons travaillé avec deux groupes : chaque groupe comprend 15 apprenants, dont l'âge varie entre 8 et 9 ans, et de sexe différent, le premier groupe témoin contient 12 filles et 3 garçons et le deuxième groupe expérimental contient 9 filles et 6 garçons.

6. DESCRIPTION DU CORPUS

Pour concrétiser notre étude, nous avons procédé à des enregistrements sonores des apprenants lors de la lecture d'un texte.

Ce texte s'intitule « jour de pluie », il se trouve au niveau de la page (68) du manuel scolaire de la 3^{ème} AP. Il est enseigné au cours du troisième trimestre, ce qui veut dire que les apprenants ont déjà eu l'habitude de lecture des textes tout au long de l'année scolaire.

Pour les enregistrements, nous avons utilisé notre téléphone portable « SAMSUNG ». Concernant les enregistrements, nous avons trouvé des multiples difficultés. Il nous a fallu beaucoup de temps pour pouvoir les transcrire à cause du bruit de fond, et parce que certains mots n'ont pas été claires à identifier puisque les apprenants les ont marmonnés. Et aussi, à cause de la difficulté de rester fidèle à la prononciation authentique des apprenants. C'est pour cela, nous avons effectué plusieurs écoutes.

7. L'ENQUETE : LES OUTILS DE COLLECTE DES DONNEES

Différentes outils sont employés dans mon étude.

➤ **Le questionnaire :**

Le questionnaire utilisé dans le cadre de l'étude pour connaître les réponses à propos de l'apprentissage de la lecture, il a été adressé aux enseignants de français (14 enseignants ont été interrogés).

➤ **L'observation directe :**

Mon observation met l'accent sur les méthodes utilisées pour apprendre la lecture et de vérifier la méthode adaptée par les apprenants afin de confirmer nos hypothèses.

➤ **Le test de lecture :**

Le test proposé aux apprenants pour les deux groupes porte sur un texte pris du manuel scolaire, qu'ils devront déchiffrer oralement, et de reconnaître les mots connus et décomposer les mots nouveaux en faisant le lien entre la graphie et la phonie.

Les apprenants sont appelés à lire à haute voix, le but est d'évaluer les niveaux des apprenants en lecture et pour vérifier leurs capacités de mémorisation des mots, de leurs prononciation. Afin de démontrer que la méthode syllabique est la meilleure pour apprendre à lire.

7.1. L'enquête par questionnaire

7.1.1. Présentation de l'enquête par questionnaire

Pour apporter des éléments de crédibilité à notre enquête, nous avons distribué un questionnaire adressé aux enseignants de français du cycle primaire (3 AP) afin de recueillir des informations et des réponses à propos de l'apprentissage de la lecture.

Ce questionnaire comprend quatorze (14) questions dont certaines sont fermées et d'autres sont ouvertes. Il a été distribué à 14 enseignants de différents établissements de la wilaya de Biskra.

7.1.2. L'objectif du questionnaire

Nous avons élaboré ce questionnaire dans le but de vérifier notre problématique à l'aide des réponses des enseignants, et pour connaître la place qu'occupe la lecture chez nos apprenants selon eux.

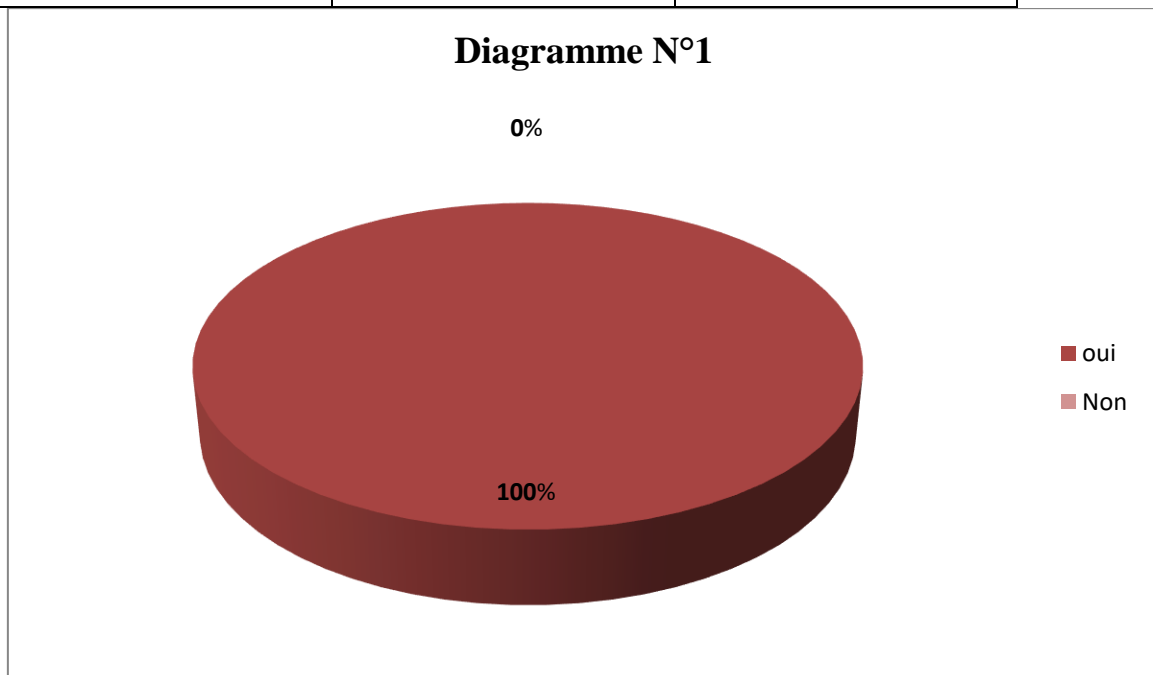
7.1.3. Analyse et présentation des résultats du questionnaire

Question N°1 :

L'activité de lecture a-t-elle une place importante dans le manuel scolaire ?

Tableau n°1 :

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	14	100%
Non	00	00%



Commentaire

La totalité des enseignants ont confirmé que la lecture occupe une place très importante dans le manuel scolaire par ce qu'elle est une étape essentielle à l'apprentissage d'une langue. Elle joue un rôle primordial dans le développement langagier des élèves.

Question N°2

Les textes proposés dans le manuel scolaire sont-ils abordable ?

Commentaire

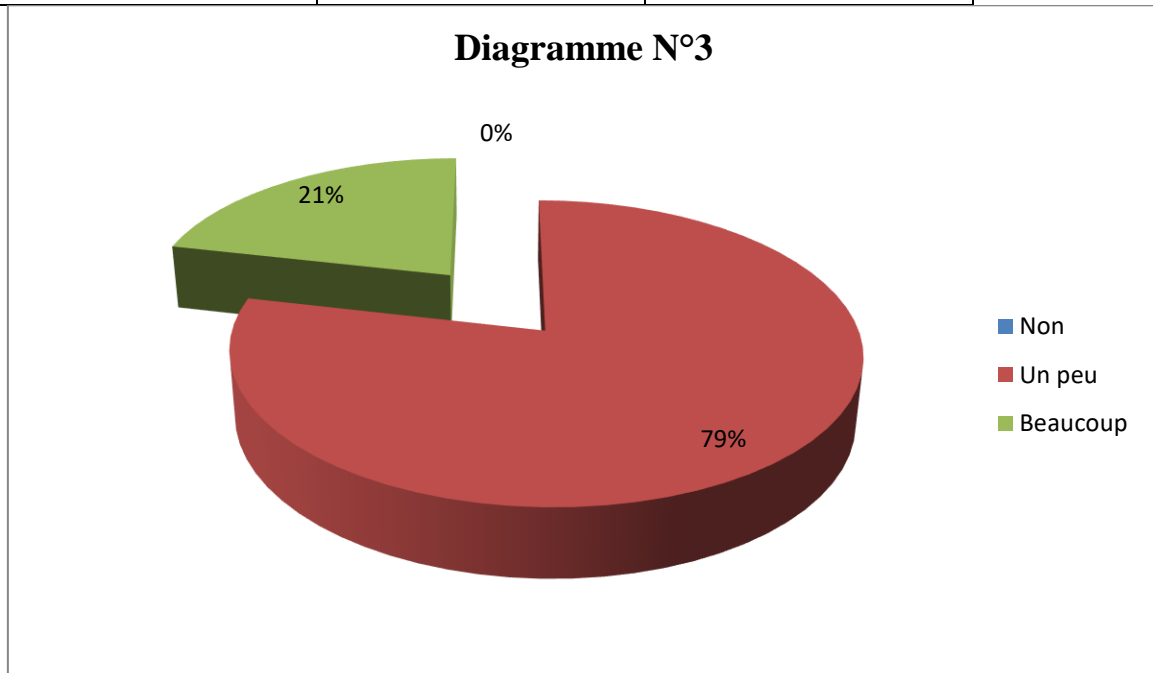
La majorité des enseignants estiment que les textes du manuel scolaire ne sont pas abordables car ils sont difficiles par rapport au niveau réel de l'apprenant. Ces enseignants disent que ces textes ne répondent pas aux besoins des apprenants et ne sont pas assez motivants.

Question N°3

Vos apprenants sont-ils motivés lors d'une séance de lecture ?

Tableau n°3

Choix de réponses	Nombres de réponses	Pourcentage
Non	00	00%
Un peu	11	79%
Beaucoup	03	21%



Commentaire

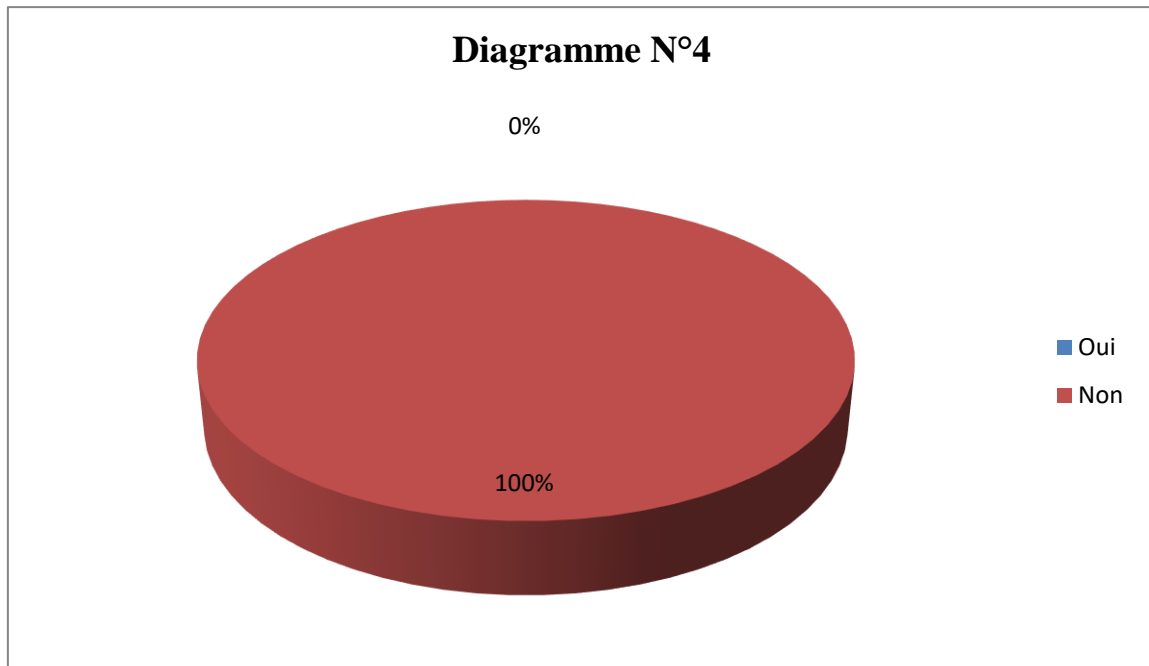
Cette question vise l'attitude des apprenants lors de la séance de lecture. 21% des enseignants disent que leurs apprenants éprouvent beaucoup de motivation pendant la séance de lecture, tandis que 79% d'entre eux trouvent que les apprenants éprouvent peu de motivation lors de cette séance.

Question N°4

Le temps consacré à la séance de lecture est-il suffisant ?

Tableau n°4

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	00	00%
Non	14	100%



Commentaire

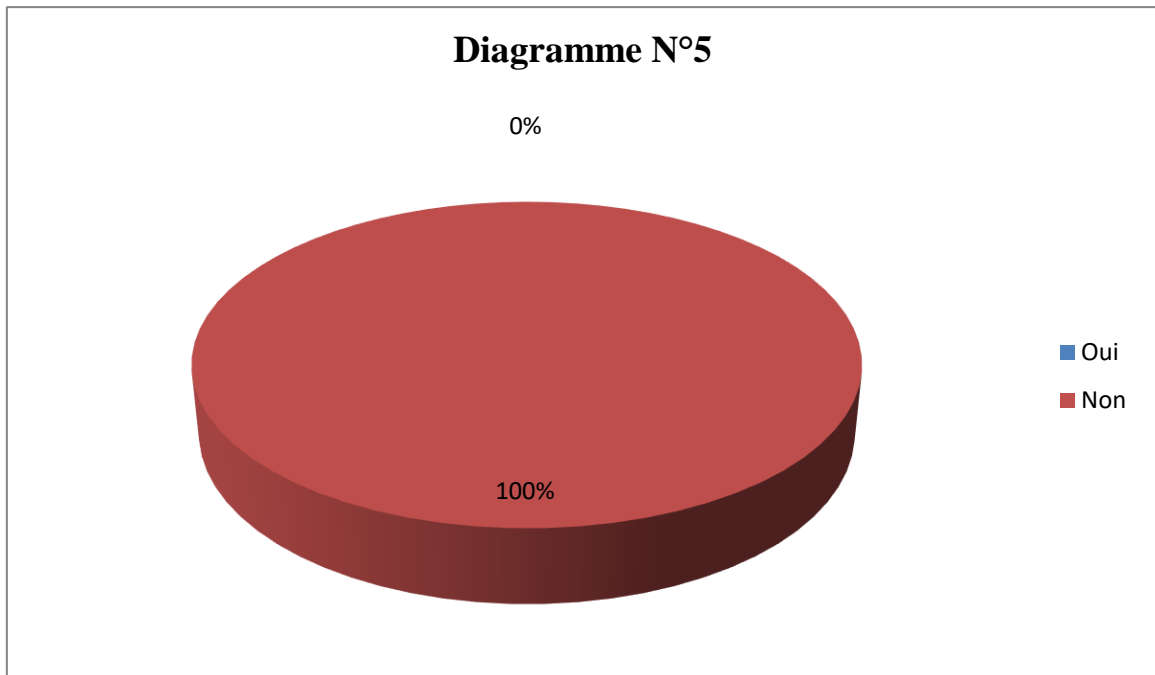
La totalité des enseignants affirment que le temps consacré à la séance de lecture est insuffisant, ils déclarent que le nombre des apprenants dépasse 30 et une seule séance ne suffit pas pour faire travailler tous les apprenants vu que la plupart de ces apprenants rencontrent des difficultés concernant la pratique de la lecture, comme le déchiffrement des lettres et des syllabes. Donc pour réussir à remédier à leurs lacunes, il faut programmer d'autres séances de lecture.

Question N°5

Est-ce que le programme scolaire vous exige d'enseigner la lecture en adoptant une méthode précise ?

Tableau n°5

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	00	00%
Non	14	100%

**Commentaire**

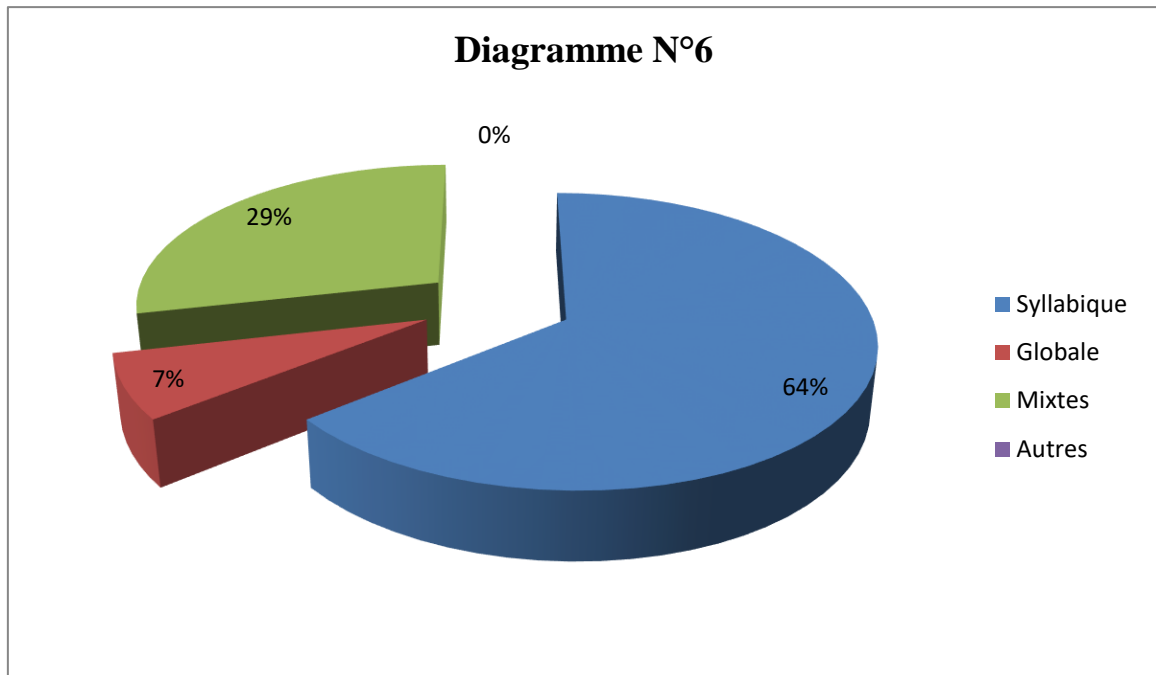
La totalité des enseignants ont répondu à cette question par la négation, nous remarquons que le programme scolaire n'exige aucune méthode pour l'enseignement de la lecture. C'est-à-dire, les enseignants ont la liberté de choisir la méthode la plus appropriée pour eux et pour leurs apprenants.

Question N°6 :

Quelle méthode utilisez-vous dans l'enseignement de la lecture et qui aide vos apprenants à mieux lire ?

Tableau n°6

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Syllabique	09	64%
Globale	01	7%
Mixtes	04	29%
Autres	00	0%



Commentaire

Cette question est la plus importante dans notre questionnaire, elle nous a servi à confirmer ou infirmer notre hypothèse. Le seul but de tout ce mémoire est de savoir quelle est la meilleure méthode utilisée par les enseignants pour enseigner et rétablir l'apprentissage de la lecture.

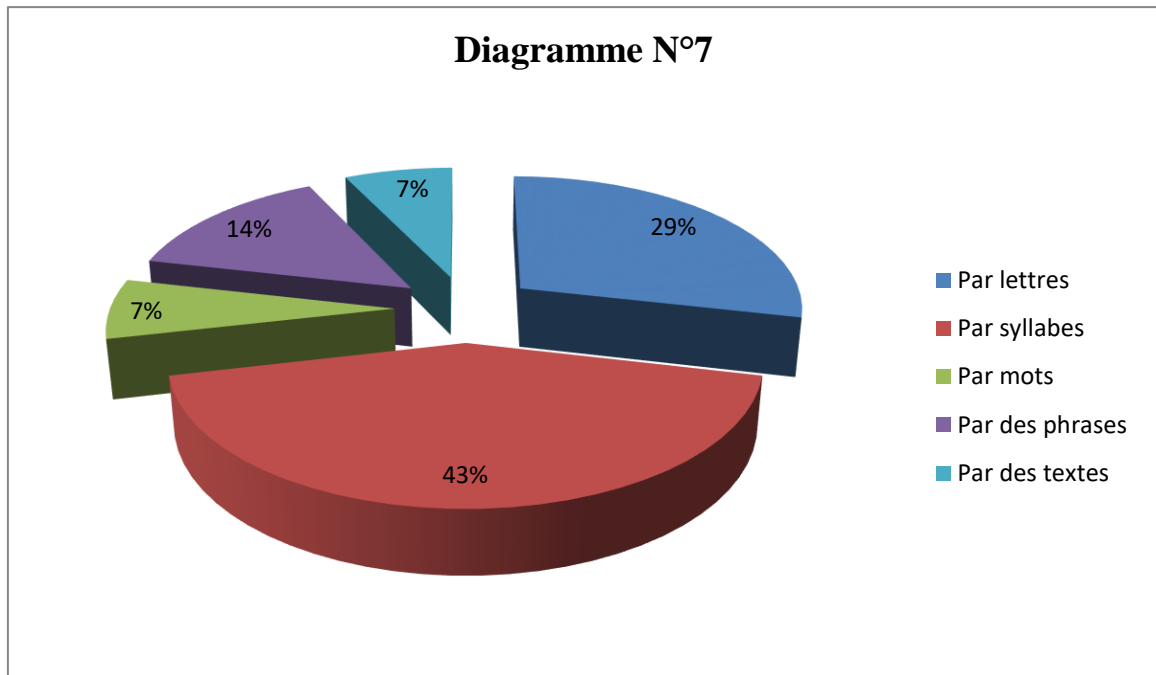
Nous remarquons que la majorité des enseignants (64%) interrogés ont choisi la méthode syllabique dans leur enseignement de la lecture puisqu' elle aide les apprenants à comprendre le principe alphabétique et facilite le déchiffrement d'un mot pour le lire facilement.

Question N°7

Comment vous commencez l'enseignement de la lecture ?

Tableau n°7

Choix de réponses	Nombres de réponses	Pourcentage
Par lettres	04	29%
Par syllabes	06	43%
Par mots	01	7%
Par des phrases	02	14%
Par des textes	01	7%



Commentaire

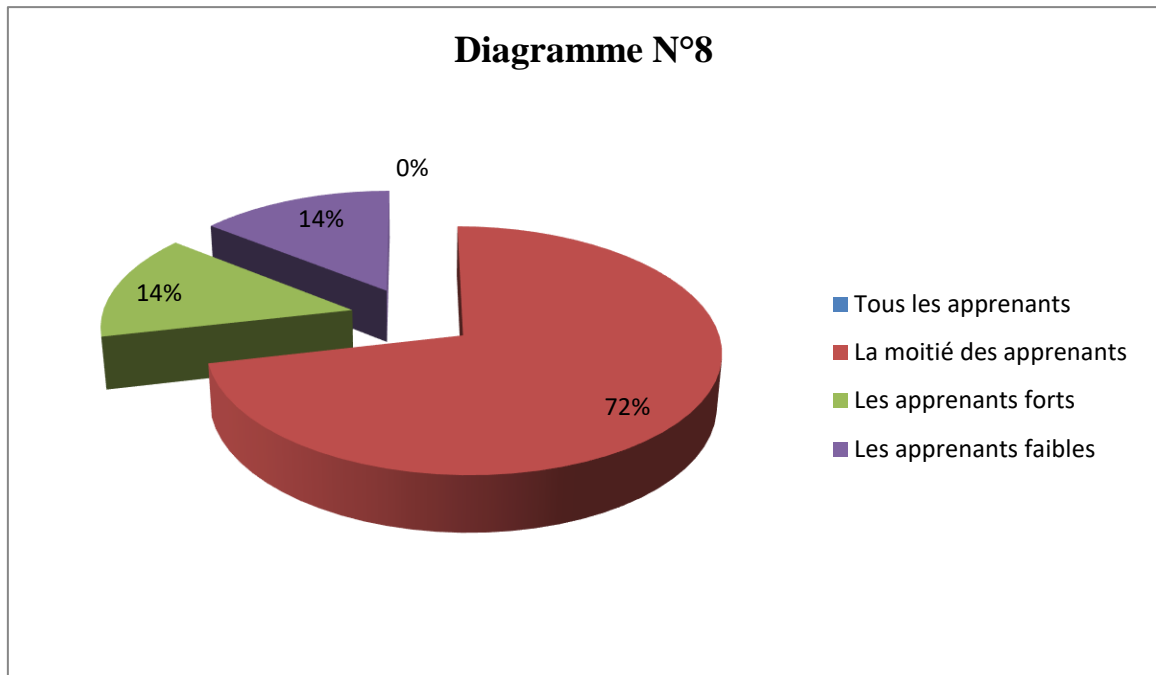
En ce qui est de cette question, nous avons constaté une variabilité dans les réponses des enseignants. Mais la moitié de ces enseignants ont répondu qu'ils ont commencé l'enseignement de la lecture par lettres. Ils ont dit qu'il est nécessaire de passer par l'apprentissage des lettres c'est-à-dire apprendre ces dernières par cœur, et dès que l'apprenant arrive à bien assimiler les lettres, il va passer facilement au stade des syllabes.

Question N°8

Pendant la séance de lecture, vous faites lire ?

Tableau n°8

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Tous les apprenants	00	0%
La moitié des apprenants	10	71%
Les apprenants forts	02	14%
Les apprenants faibles	02	14%



Commentaire

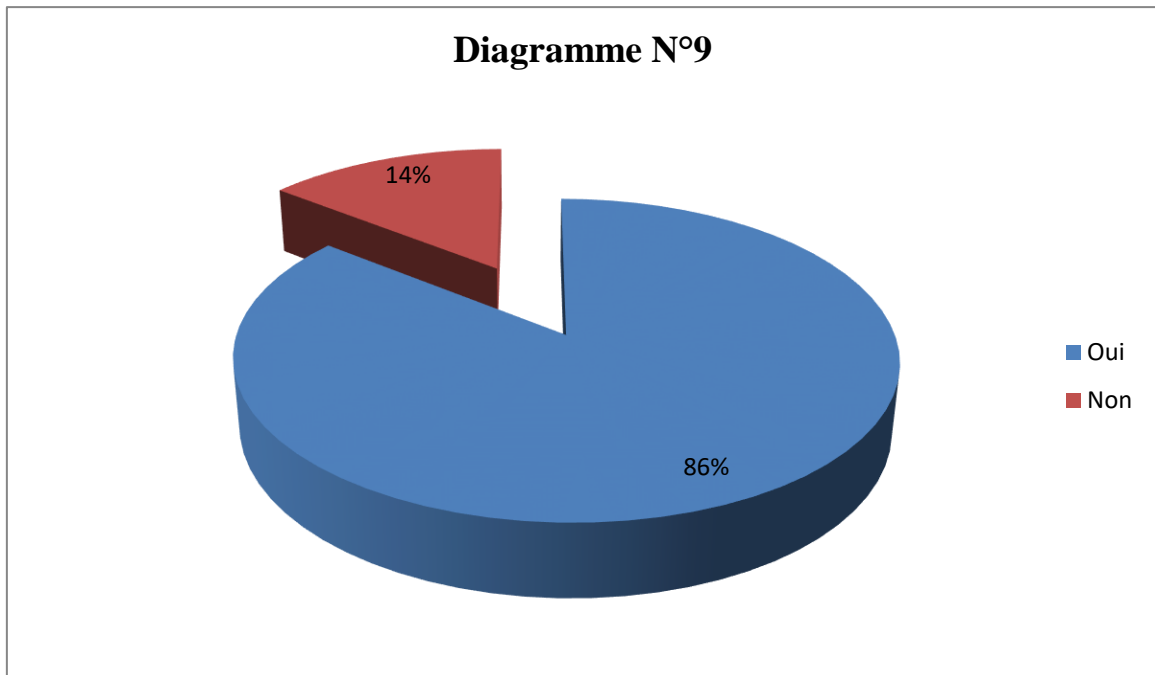
(71%) des enseignants déclarent que lors d'une séance de lecture, la moitié des apprenants pratiquent cette activité, vu que le temps consacré à cette séance est insuffisant pour faire passer tous les apprenants d'une classe de 30 apprenants. Tandis que (14%) déclarent qu'ils font passer les apprenants forts, et cela pour gagner plus de temps et passer rapidement aux autres activités. Par ailleurs, (14%) des enseignants ont choisi de faire passer les apprenants faibles pour lire car cela leur donne l'occasion d'entrer en contact avec la langue.

Question N°9

Est-ce que vous donnez à vos apprenants des activités liées à la lecture ?

Tableau n°9

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	12	86%
Non	02	14%

**Commentaire :**

Parmi les enseignants interrogés (86%) ont répondu par oui, ils font des activités liées à la lecture en classe qu'il s'agit d'activités proposées dans le manuel scolaire, ou d'activités planifier et organiser par eux. Néanmoins, (14%) ont répondu par non, ils ne le font pas car le temps ne suffit pas.

Les activités liées à la lecture portent sur :

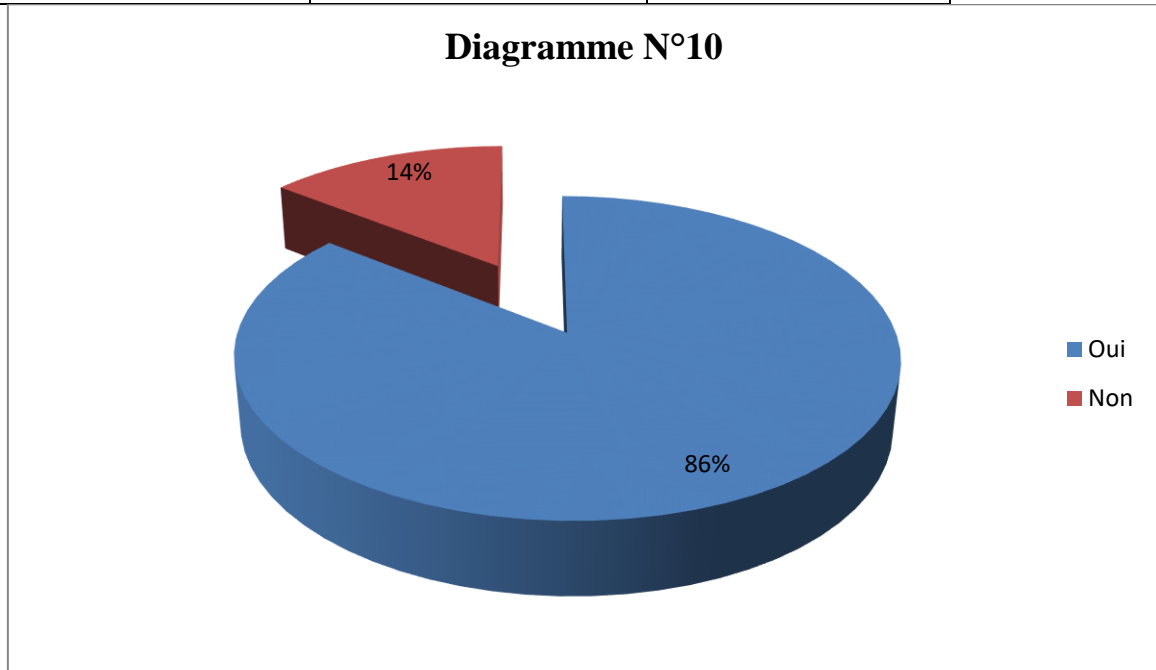
- Les points de langue (grammaire, vocabulaire, conjugaison,...)
- la lecture des syllabes puis la construction des mots.
- compléter des mots par des syllabes (sons).
- compléter des phrases à partir des textes.
- la compréhension de l'écrit, dictée, synonymie, antonymie, formulation des phrases.
- Lecture des mots difficiles écrits au tableau.
- jeux de lecture.
- production écrite.

Question N°10

Demandez-vous aux élèves de lire les textes et de les préparer à la maison ?

Tableau n°10

Choix de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	12	86%
Non	02	14%



Commentaire

La majorité des enseignants demandent aux apprenants de la 3AP de préparer des textes chez eux, après cette réponse nous sommes convaincus que les parents préparent les textes pour leurs enfants, les parents ne sont pas des pédagogues. Quelles étapes, quelles stratégies utilisent les parents pour préparer les textes à leurs enfants.

Si le volume horaire consacré à la lecture est insuffisant, il faut le signaler à l'institution éducative et trouver des solutions.

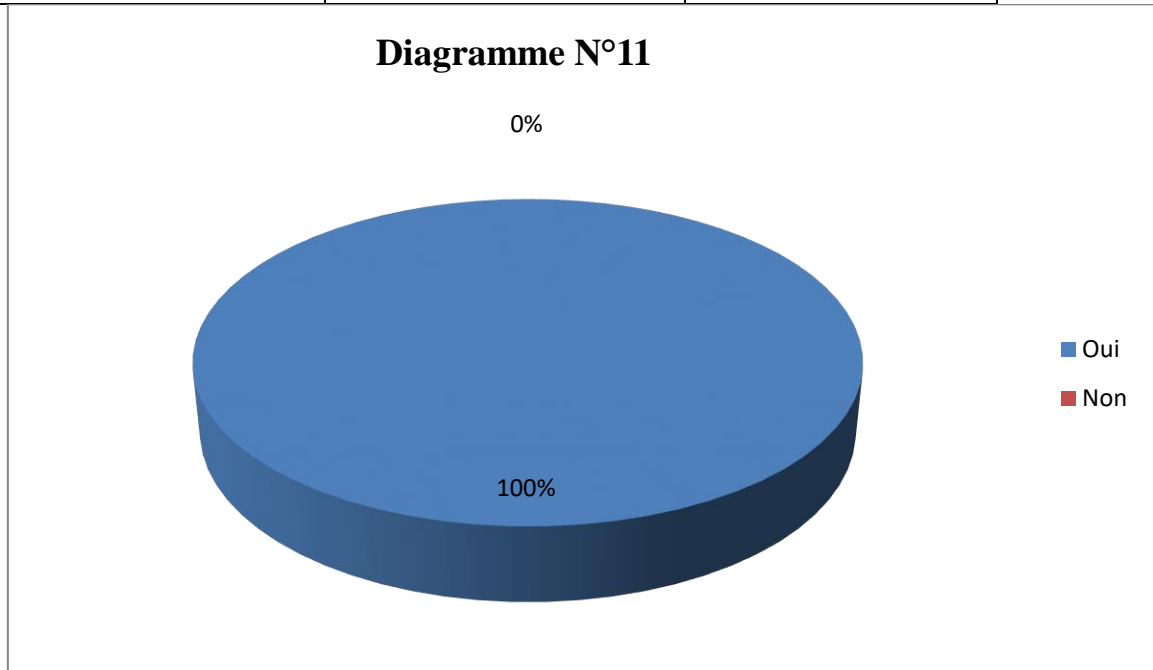
Les 14 % ne demandent pas aux enfants de préparer les textes à lire parce qu'ils sont conscients que l'enfant mémorise et apprend par cœur. Nous pensons, surtout en 3AP que l'enseignement de la lecture est la responsabilité de l'institution et non pas de parents d'élèves.

Question N°11

D'après vous, les apprenants ont-ils des difficultés lors de la pratique de la lecture ?

Tableau n°11

Choix des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	14	100%
Non	00	00%



Commentaire

Tous les enseignants ont confirmé que leurs apprenants rencontrent des difficultés quand ils lisent. Pour confirmer ces résultats, nous avons ajouté une autre question (question12) liée directement à cette question.

Question N°12

Si oui, quelles sont les difficultés rencontrées par ces apprenants pendant la lecture ?

-Des problèmes liés

- a) à la prononciation
- b) au déchiffrage d'un mot
- c) à la mémorisation des sons
- d) à la compréhension

Commentaire

Pour cette question, la majorité des enseignants ont choisi les quatre réponses. Pour eux les difficultés résident au niveau de la prononciation de certaines voyelles (é, u, i), au déchiffrage et surtout les nouveaux mots puisque ils n'ont pas une bonne mémorisation des

Chapitre III : L'expérimentation et l'analyse des données

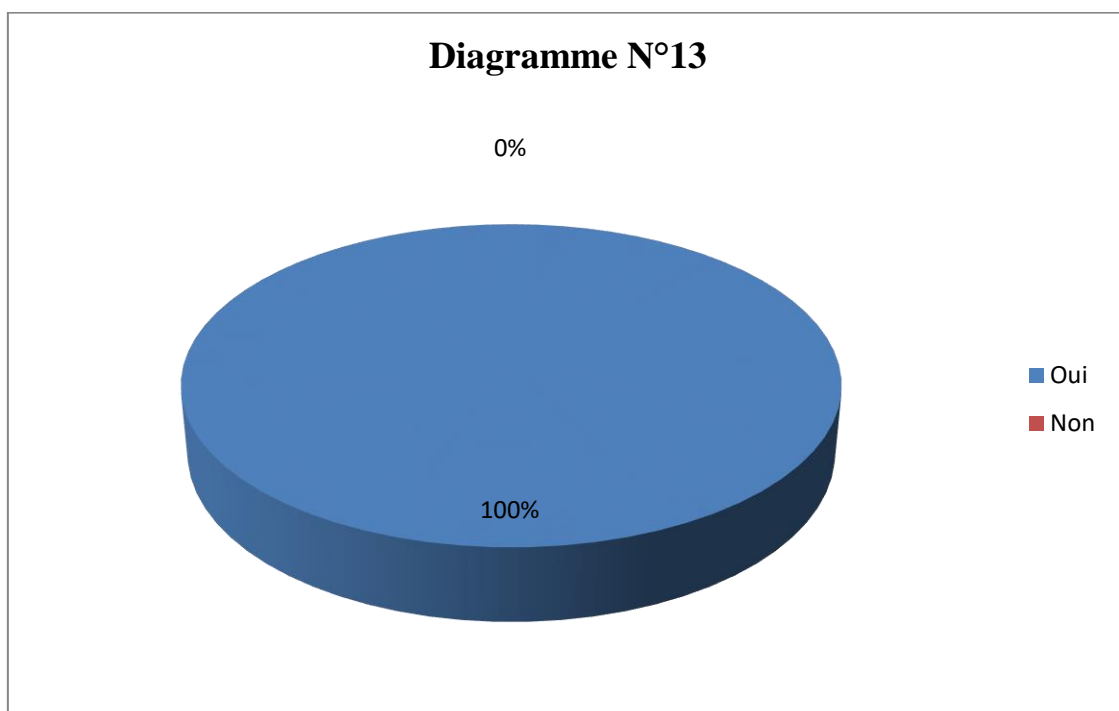
syllabes et des lettres. Ainsi que des difficultés au niveau de la mémorisation de certains sons (a+i=ai, o+i=oi, a+u=au).

Question N°13

A votre avis, le milieu familial encourage-t-il l'apprentissage de la lecture ?

Tableau n°13

Choix de réponses	Nombres de réponses	Pourcentage
Oui	14	100%
Non	00	00%



Commentaire

Tous les enseignants ont répondu par oui, ils jugent que le milieu familial encourage l'apprentissage de la lecture. Il joue un rôle très important dans l'apprentissage de l'apprenant.

Question N°14

A votre avis, pourquoi la majorité des apprenants n'aiment pas lire ?

Commentaire

Cette question vise à connaître l'avis des enseignants, D'après leurs réponses, nous constatons que la majorité des apprenants n'aiment pas lire parce que :

- Ils ne savent pas le faire en français

- Ils détestent le français
- Le manque de motivation et de compréhension

Question N°15

Que faut-il faire pour les conduire à mieux lire des textes ?

Commentaire

Les enseignants font des séances de remédiation pour conduire leurs apprenants à mieux lire.

- ✓ En renforçant le volume horaire de la séance de lecture.
- ✓ En faisant des exercices pour amener l'apprenant à lire rapidement les syllabes de la langue française.
- ✓ l'acquisition des lettres et des sons.
- ✓ En motivant l'apprenant pour aimer la lecture.
- ✓ En proposant des exercices de prononciation et de phonétique.
- ✓ L'étude des syllabes et des mots.
- ✓ En utilisant des étiquettes de couleur.
- ✓ faire à chaque fois une dictée.
- ✓ utilisent les tableaux de révision des sons.
- ✓ écrivent les sons difficiles /entourer les mots difficiles.

On peut faire la remédiation de la lecture en commençant par les lettres, les syllabes, les phrases et en finir par les textes.

Conclusion

A travers l'analyse des résultats du questionnaire destiné aux enseignants, nous avons remarqué que la majorité des apprenants éprouvent des difficultés lors de l'activité de la lecture. A ce propos et d'après quelques réponses dans ce questionnaire, nous avons constaté que les méthodes appliqués par certains enseignants ne sont pas adaptés au niveau des apprenants.

D'après les résultats de notre analyse, nous avons pu constater que les enseignants accordent une importance à la méthode syllabique parce qu'elle aide les apprenants à mieux lire.

7.2. Observation des séances de lecture

7.2.1. La première classe

Pour enseigner la lecture, l'enseignante utilise la méthode globale avec le premier groupe.

Le texte proposé par l'enseignante⁵⁰

« Au zoo

C'est samedi, les enfants vont au zoo pour voir les animaux sauvages : le zèbre, la gazelle et l'éléphanteau. »

❖ La première séance :

a été divisée en deux parties pour présenter :

- L'étape de préparation du texte

L'enseignante écrit un texte pris du manuel scolaire sur le tableau, mais avant de commencer la lecture, elle a demandé à ses apprenants de chanter la chanson de l'alphabet comme un rappel sur toutes les lettres; les voyelles et les consonnes Elle lit le texte à haute voix en répétant deux ou trois fois pour que les apprenants le mémorisent, puis elle demande aux apprenants de répéter la lecture après elle.

- L'étape de déchiffrage

Dans cette étape, l'enseignante demande aux apprenants : combien de phrases y a-t-il dans ce texte, et ce dans le but de décomposer le texte en phrases avec une barre oblique ,puis elle fait la lecture de chaque phrase et les apprenants lisent derrière elle. Elle choisit une phrase du texte, puis elle la décompose en mot :

/les /enfants /vont/ au/ zoo /pour / voir /les /animaux /

Les apprenants suivent leur enseignante attentivement, lorsqu'elle finit de décomposer cette phrase, elle choisit un mot qui contient la lettre qu'ils vont étudier ensemble. Elle demande ensuite aux apprenants d'entourer tous les « n » trouvés dans le texte.

a/ ni / maux

⁵⁰ 50 Ministère de l'Éducation Nationale, *Cahier d'activités de Français 3ème année primaire*, Office National des publications scolaire (2018-2019), Alger, p.52.

N

Elle décompose le mot en syllabe, ensuite en lettre, elle donne le son de la lettre et elle écrit au tableau les différents types d'écriture de cette lettre

n « minuscule script » N « majuscule script »

n « *minuscule cursive* » *N* « *majuscule cursive* »

L'objectif de la première séance est de savoir comment les apprenants arrivent à lire le texte proposé avec la méthode globale.

❖ Deuxième séance

Cette séance est consacrée à l'étape de mémorisation, l'enseignante refait la lecture du texte plusieurs fois et demande aux différents membres de ce groupe de le lire. Pour repérer les apprenants qui sont en difficulté de lecture.

Ici apparaît le rôle important de l'enseignante pour corriger les erreurs, elle prend les mots difficiles pour les élèves et elle essaie de les décomposer en syllabes puis en lettres. Pour que tout le groupe soit familiarisé avec ces nouveaux mots. Et elle insiste surtout sur la prononciation de ces mots.

❖ Troisième séance

Cette séance est consacrée pour évaluer les apprenants sur leur acquisition par le biais d'une dictée et avec des exercices. L'enseignante demande aux élèves d'écrire sur leurs ardoises les mots acquis dans les séances passées. Elle leur donne deux phrases qu'ils doivent séparer en mots, en syllabes puis en lettres. Cet exercice fait sur leurs cahiers d'exercices ensuite elle écrit la correction sur le tableau. Les apprenants corrigent eux-mêmes leurs fautes.

7.2.2. La deuxième classe

Pour enseigner la lecture, l'enseignante utilise la méthode syllabique avec le deuxième groupe.

Le texte⁵¹

« Jour de pêche

Yacine va pêcher les grenouilles à la compagnie. Il se cache dans le feuillage et les roseaux.les oiseaux gazouillent. »

❖ La première séance

- Étape de préparation de texte :

L'enseignante écrit le texte sur le tableau et demande aux apprenants de la suivre dans la lecture.

Elle décompose chaque mot de texte en syllabe et elle dessine sous chaque syllabe un petit cercle. Elle répète la lecture de texte plusieurs fois en accentuant d'avantage sur la prononciation. Elle utilise parfois l'arabe puisque les apprenants ne comprennent pas certains mots Les apprenants lisent à haute voix.

Elle colle au tableau des images qui se rapportent au texte pour faciliter la compréhension

- Étape de déchiffrage :

L'enseignante choisit un mot du texte exemple : « cache »

Ici elle demande aux apprenants de la suivre, elle écrit la lettre « c » au tableau après elle demande de prononcer la lettre. Les apprenants prononcent ensemble que c'est la lettre « c ». Puis elle assemble à la lettre une voyelle « a » et demande encore une fois la syllabe cette fois certains apprenants prononcent « sa » d'autres prononcent « ka »

Pourtant cette syllabe a déjà été décomposée mais elle doit refaire la leçon rapidement pour leur rappeler dans quel cas la lettre « c » se prononce « s » et quant elle se prononce « k ».

L'enseignante continue avec la même méthode en ajoutant les autres syllabes puis l'enseignante lit le mot entièrement. Elle suit la même méthode avec tous les mots du texte. Elle donne en premier lieu la graphie se basant sur la mémorisation visuelle après sa prononciation : une mémorisation auditive et cette manière ça elle exploite et traite une nouvelle syllabe à travers l'assemblage des lettres.

Ensuite elle demande à certains apprenants de monter au tableau et de lire le texte.

Cette fois ci l'apprenant lit le mot en utilisant la procédure d'assemblage lorsqu'il rencontre un mot qu'il ne reconnaît pas.

⁵¹ Ministère de l'Éducation Nationale, *Cahier d'activités de Français 3ème année primaire*, Office National des publications scolaire (2018-2019), Alger, p.95.

L'objectif de cette séance est de leur montrer comment ils lisent un mot ou un texte en s'appuyant sur une méthode synthétique.

- **Étape de mémorisation :**

Après plusieurs relectures, l'enseignante demande aux apprenants de prendre leurs ardoises et d'écrire la lettre étudiée relevée du texte ensuite elle demande de construire des syllabes avec cette lettre.

Elle donne un moment de réflexion, puis demande de lever les ardoises pour les vérifier.

On remarque que certains élèves n'ont pas pu répondre correctement cela renvoie à la mémorisation auditive et visuelle. Aussi certains apprenants étaient passifs et ils ne se concentrent pas sur le travail demandé.

Elle répète cette opération plusieurs fois avec des mots du texte.

❖ **La deuxième séance**

Cette fois-ci une autre leçon a été abordée avec des lettres à apprendre :

la lettre X :

Elle donne les différents types d'écritures.

Elle donne la graphie, puis sa prononciation. Elle pose la question aux apprenants :

Combien la lettre « x » a-t-elle un son ?

Les apprenants n'ont pas pu répondre car c'est une nouvelle lettre pour eux et qu'ils prennent connaissance pour la première fois.

Elle les initie aux différents sons de la lettre

ks taxi

gs exercice

Les apprenants écoutent et suivent attentivement la maîtresse pour but mémorisé auditivement et visuellement la graphie et la phonie étudiée.

Après l'apprentissage de la lettre elle rajoute d'autres lettres à la précédente pour construire une syllabe

E+X=EX

Après l'assimilation de la syllabe elle passe au stade suivant et essaie de construire un mot à travers la syllabe précédente, «exercice» après la construction du mot elle demande de l'employer dans une phrase.

❖ **Troisième séance**

L'enseignante consacre cette séance pour l'évaluation de ses apprenants sur les cours précédents par le biais de dictée. Elle demande de faire la dictée sur le cahier de classe.

Elle dicte la lettre étudiée lors de la séance précédente avec des différents caractères d'écriture (majuscule, minuscule, cursive, script), les syllabes et les mots

Ensuite elle fait la correction sur tableau et chaque apprenant se corrige. Là l'enseignante responsabilise l'apprenant avec objectif pour le rendre autonome dans ses actes.

7.3. Le test de lecture

L'expérimentation a eu lieu après avoir assisté à trois séances de lecture, mais ce qui était remarqué c'est que les mêmes éléments lisaient à chaque fois d'ailleurs le nombre ne dépassait pas sept (7) éléments car une séance de lecture ne durait que 22 (vingt deux) minutes.

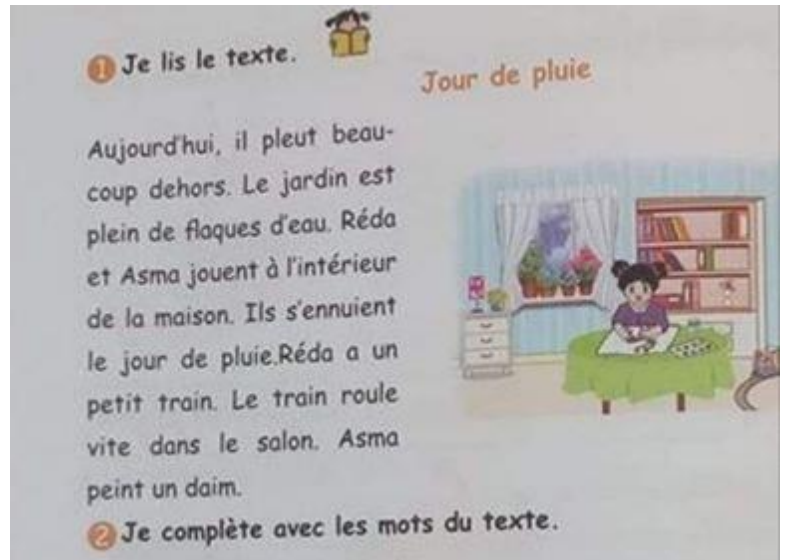
Une autre remarque, les deux enseignantes demandent à chaque séance de lecture aux élèves de préparer au préalable les textes à lire.

Notre but de recherche était clair : lire un petit texte. Chaque sujet devait lire le texte pendant que nous faisons des enregistrements. Nous voulions faire une comparaison entre les deux publics et voir les avantages que pourrait avoir la méthode syllabique.

7.3.1. Le texte⁵²

Le choix du texte n'était pas facile, car nous ne voulons pas faire relire un texte qui était déjà lu, par peur de mémorisation.

Alors notre choix est porté sur un texte pris du manuel scolaire de la 3^{ème} année primaire (le cahier d'activités de français page 68 « Jour de pluie »), les apprenants des deux groupes n'ont pas encore étudié ce texte, mon objectif est de savoir si les apprenants vont arriver à déchiffrer, à reconnaître de nouveaux mots afin de confirmer nos hypothèses. Ce texte a été lu par 30 apprenants (15 élèves pour chaque groupe)



⁵² Ministère de l'Éducation Nationale, *Cahier d'activités de Français 3^{ème} année primaire*, Office National des publications scolaire (2018-2019), Alger, p.68.

L'avantage de ce texte, qu'il n'était pas encore utilisé. Ce texte contient cinq phrases (environ quarante mots). Les personnages sont Réda et Asma.

Les deux enseignantes ont écrit en dessous de mot maison un « z » et « é » en dessous de « est » et « et », un « o » en dessous de « eau » d'eau, un « in » en dessous de « ein » de peint et « aim » de daim pour aider les élèves à se prononcer ses sons. Les deux enseignantes aussi ont marqué les lettres muettes à l'aide des cercles comme « h » d'Aujourd'hui, « p » de beaucoup, « ent » de jouent, « e » de pluie, « t » de petit et « s » de dans.

Il reste à noter que l'enseignante qui utilise la méthode syllabique découpe les mots en syllabes pour faciliter la lecture de ces élèves.

7.3.2. Les résultats

La première contrainte que nous avons rencontrée est que les enseignants devaient finir leur programme de français. A cet effet, ils ont demandé à leurs collègues de langue arabe de nous accueillir pendant leurs séances pour réaliser notre expérimentation.

L'enseignant qui utilise la méthode syllabique exclu la deuxième phrase « Le jardin est plein de flaques d'eau. » et la dernière phrase « Asma peint un daim » du texte. Contrairement à l'autre enseignante qui a demandé aux apprenants de lire tout le texte. Mais puisque le premier groupe n'a pas lu la deuxième phrase et la dernière phrase, la comparaison se fera qu'au niveau de phrases lues.

Un autre point qui nous a vraiment marqué c'est que les apprenants prennent énormément de temps pour déchiffrer. En plus l'enseignant qui utilise la méthode syllabique à profiter de cette occasion pour nous montrer que son groupe lit intelligemment et cela en décomposant les mots en syllabes.

En cas de blocage constaté, les enseignantes intervenaient pour corriger les erreurs et aider l'apprenant à surmonter cet obstacle en revenant en montage syllabique.

7.3.3. La grille d'évaluation du test de lecture

Critères d'évaluation		Résultats obtenus chez le groupe expérimental				Résultats obtenus chez le groupe témoin			
		mauvais	Assez bien	Bien	Très bien	mauvais	Assez bien	Bien	Très bien
La lecture à haute voix	La fluidité de la lecture	0	10	5	0	8	3	3	1
	La vitesse de la lecture	1	7	3	4	5	5	4	1
	Les pauses	15	0	0	0	14	0	0	1
Faire la correspondance graphème phonème	Reconnaissance des lettres	0	6	3	6	0	5	8	2
	Reconnaissance des syllabes	0	4	2	9	9	3	1	2
	Reconnaissance des mots nouveaux	2	1	2	10	10	2	2	1

7.3.4. La comparaison des résultats

Pour organiser les résultats nous avons tracé la grille ci-dessus et nous avons comparé les lectures orales des deux publics.

➤ **La lecture à voix haute**

• **La fluidité de la lecture**

- **Le groupe témoin:**

pour les élèves pratiquant la méthode globale (8/15) éprouvent des difficultés et lisent avec des coupures, les sept restant, leur niveau était varié entre bien (3/15) , assez bien(3/15) et très bien (1/15).

- **Le groupe expérimental :**

Tandis que le groupe dont l'apprentissage de la lecture s'effectuait par le biais de la méthode syllabique, leur lecture était plus fluide. Le degré de cette fluidité varie entre assez bien (10/15) et bien (5/15). Leur lecture se caractérise par une absence majoritaire de lecture qualifiée de mauvais.

- **La comparaison :**

Les difficultés qu'éprouve le premier groupe, sont dues au phénomène de mémorisation. Mais un seul élément a lu avec une fluidité remarquable.

• **La vitesse de la lecture**

- **Le groupe témoin :**

Un seul apprenant, a pu atteindre l'objectif, et sa lecture était d'une vitesse que nous jugeons très bien et excellente, les autres ont pris beaucoup de temps à lire. (5/15) des apprenants ont lu avec un rythme très lent, ils reconnaissaient les premières lettres et essayaient de deviner les mots. Les autres, leur niveau variait entre bien (4/15) et assez bien (5/15).

- **Le groupe expérimental :**

Contrairement au public de la méthode syllabique (4/15) des apprenants ont lu avec une vitesse que nous jugeons courante. Un seul (1/15) apprenant qui nous avons jugée sa lecture comme mauvais, les autres leur lecture est qualifiée entre bien (3/15) et assez bien (7/15).

- **La comparaison :**

Les difficultés qu'éprouvent le premier groupe est du peut être par le manque d'une lecture systématique des mots nouveaux. Les apprenants mémorisent les mots lus par l'enseignante sans réfléchir sur leur orthographe.

• **Les pauses**

- **Le groupe témoin :**

Un seul élève a fait des pauses très courtes, sa lecture est très bien, les autres faisaient des pauses en murmurant (14/15)

- **Le groupe expérimental :**

Tous les apprenants sans exceptions faisaient des pauses (15/15).

- **La comparaison :**

Les deux publics faisaient des pauses durant leur lecture puisque les apprenants sont encore débutants. Ils réfléchissaient et prononçaient les mots en les murmurant d'abord. La durée des pauses étaient variées entre longue moyenne et courte.

➤ Faire la correspondance graphème phonème

- **La connaissance des lettres**

- **Le groupe témoin:**

Ce qui est remarquable c'est qu'on a noté une absence totale des résultats mauvais. (2/15) des apprenants ont identifié les lettres mais ils confondaient entre certains sons [b] et [p], [b] et [d], [f] et [v]. Les restants leur identification étaient bonnes (5/15) très bien et 8(bien).

- **Le groupe expérimental :**

Dans ce groupe aussi on a pu remarque qu'une absence totale des résultats mauvais. (6/15) apprenants, mélangeaient, eux aussi, entre les lettres [b] et [p], [b] et [d], [f] et [v]. Les autres membres de notre corpus variaient entre très bien (6/15) et bien(3)

- **La comparaison :**

certain apprenants confondaient entre les lettres [b] et [d], [b] [p], [v] et [f]. Nous avons essayé de trouvé une réponse à ces confusions.

Stanislas Dehaene, dans son ouvrage « *les neurones de la lecture* », a évoqué ce point. Selon, S. Dehaene ce phénomène n'est pas pathologique comme certains le croient, mais c'est ce qu'il appelle *la lecture en miroir*. Le chercheur a cité dans son ouvrage que le cerveau humain, possède des neurones spécialisés qui sont complètement invariants,. L'enfant est né avec ce système d'invariance qui lui dit que [b] est [d]. Pour résoudre ce problème, il faut faire comprendre à l'enfant qu'il s'agit de lettres différentes.

Il reste les sons v et f selon notre analyse, cela est du que l'apprenant n'a pas encore développer une compétence articulatoire. Il a besoin des séances de phonétique pour bien déterminer le point d'articulation et faire la différence entre ses deux sons [v] et [f]. Ces dernières sont des consonnes labiodentales (labio = lèvres / dentales = dents), elles sont très proches mais la différences se situe dans les vibrations des cordes vocales, [v] est voisée (les cordes vocales vibrent) et [f] est non voisée.

- **La connaissance des syllabes :**

- **Le groupe témoin:**

Concernant les syllabes, le groupe témoin éprouve des difficultés à décrypter les syllabes contrairement aux éléments avancés (2/15) leur lecture des mots difficiles se faisait en

Chapitre III : L'expérimentation et l'analyse des données

syllabes , (9/15) apprenants n'arrivaient pas à identifier les syllabes, les (4/15) autres leur identification était dans la moyenne.

- **Le groupe expérimental :**

D'ailleurs comme son nom l'indique (méthode syllabique), quand les apprenants sont face à un blocage, ils recourent et d'une manière systématique au montage syllabique.

• **La connaissance des mots nouveaux**

- **Le groupe témoin :**

Un seul enfant a pu lire et reconnaître les mots nouveaux par exemple pour le mot « beaucoup », il le prononce [bo.ku], un autre a lu « beaucoup » en prononçant la lettre muette [p] un autre l'a lu [deaucoup] avec « d » et non pas avec « b », un autre point, certains éléments n'ont pas pu reconnaître des mots déjà lu, Ils prononçaient les lettres sans savoir les combiner en syllabes.

Un résultat non satisfaisant par rapport au nombre de ce groupe. Et cela pose un problème, donc l'apprenant sans l'aide de son enseignante n'arrive pas à déchiffrer les mots nouveaux individuellement.

- **Le groupe expérimental :**

Dix (10) apprenants ont pu déchiffrer correctement de nouveaux mots avec une certaine hésitation puisqu'ils l'ont fait attentivement le mot syllabe par syllabe et à la fin ils sont arrivés à lire le mot entièrement.

Les autres apprenants ont éprouvé des difficultés au niveau du déchiffrage des mots inconnus car ce sont de nouveaux mots pour eux. Par exemple les mots (pluie, train, dehors). Ces apprenants n'ont pas pu bien mémoriser les syllabes ou les lettres.

- **Comparaison**

Généralement les élèves de groupe expérimental faisaient des efforts énormes pour reconnaître les mots nouveaux, même si la prononciation n'était conforme aux normes, le plus important que notre échantillon était motivé durant l'expérimentation.

Concernant la compréhension, malgré sa grande importance, nous l'avons délaissé pour des raisons que nous voyons pertinentes. Un apprenant qui veut apprendre une langue il a besoin de la décoder et de l'articuler correctement.

Chapitre III : L'expérimentation et l'analyse des données

Alain Gavard déclare dans son ouvrage *Devenir lecteur*, comment construire les compétences, pour acquérir des compétences en lecture l'apprenant doit être capable de :

- Maîtriser les correspondances phonèmes-graphèmes les plus difficiles [â],[ö],[e], [j], [s], [k], [g], [c],...etc.
- Écrire correctement le son [é] en fin de mots (-é, -ée, -er, -ez).
- Connaître le rôle des lettres muettes et déchiffrer un mot comportant des lettres muettes.
- Lors d'une lecture à voix haute, articuler correctement les mots du texte et réaliser les liaisons...etc

Car un apprenant qui n'a pas encore développer des compétences en déchiffrage en prononçant des lettres muettes, en confondant entre les lettres, en articulant les voyelles d'une manière erronée à besoin de développer des compétences. Il faut donner à cet apprenant débutant les outils qui lui permettent de déchiffrer les mots. Le chercheur Stanislas Dehaene, dans ses recherches, a montré que les premiers apprentissages de la lecture doivent être focalisé et d'une manière explicite sur le code et cela pour spécialiser une région du cortex visuel pour la *reconnaissance des chaînes de lettres* (graphèmes) et la connecte aux régions spécialisées dans le traitement des sons du langage (phonèmes) car les règles de correspondance graphème-phonème ne vont pas de soi pour l'enfant: il faut les lui enseigner explicitement : Au départ, l'enfant « déchiffre », avec effort, il analyse le mot, en convertit, une par une, les lettres en sons, puis il « écoute » il comprend le mot et accéder rapidement au sens. C'est la raison pour laquelle l'enseignement doit se focaliser sur le décodage et cette compétence de reconnaître les mots et les sens se développera spontanément avec la pratique.

Conclusion

L'observation des séances de lecture et le test d'évaluation nous ont permis de confirmer nos hypothèses concernant l'importance de la méthode syllabique dans l'enseignement/apprentissage de la lecture.

D'après l'analyse des résultats, nous avons constaté la présence de quelques difficultés de lecture chez les apprenants de la 3^{ème} année primaire, mais la majorité des apprenants sont parvenus à bien déchiffrer, à reconnaître de nouveaux mots, à distinguer

Chapitre III : L'expérimentation et l'analyse des données

entre les syllabes. Ces apprenants ont réussi à le faire grâce à la méthode d'enseignement de la lecture choisie par leur enseignante.

Pour finir, nous pouvons conclure que l'ensemble des résultats obtenus affirment que le bon choix de la méthode d'enseignement de la lecture est la seule motivation pour réussir dans son apprentissage. Pour cela nous avons confirmé nos hypothèses que la méthode syllabique est la meilleure pour enseigner la lecture.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

En didactique des langues, la pratique de la lecture au primaire et surtout en 3^{ème} année primaire est un élément nécessaire dans la réussite scolaire et extrascolaire c'est pour cela en lui accorde un grand intérêt. L'objectif principal de l'enseignement/apprentissage de cette activité à l'école primaire est d'installer diverses compétences qui permettent à l'apprenant d'accéder aux savoirs à l'intérieur et en dehors de l'école. C'est grâce à la lecture que l'apprenant va être autonome et actif dans son apprentissage.

Lire est une activité difficile qui demande à l'apprenant la construction de son propre savoir. C'est un travail qui assure l'avenir de l'apprenant car un apprenant qui veut devenir médecin ou ingénieur devra maîtriser l'outil de la communication qui est la langue française .Il est important donc que l'apprenant soit convaincu du rôle et de la valeur de la lecture comme un facteur social plus que scolaire.

Le travail que nous avons mené tout au long de cette recherche avait pour objectif de montrer que « la méthode syllabique » motive les apprenants algériens de la troisième année primaire en classe de FLE, pour mieux acquérir la compétence lectorale.

Pour finaliser cette étude, nous avons mené un travail de terrain qui consiste à vérifier nos hypothèses. Une étude comparative et analytique a été faite entre deux groupes différents. Le premier est le groupe témoin avec lequel l'enseignante applique la méthode globale. Le deuxième est le groupe expérimental avec lequel l'enseignante applique la méthode syllabique.

Le premier chapitre théorique nous a fourni des informations utiles sur le concept de « la lecture » et son rôle dans l'enseignement/apprentissage de FLE, et de donner quelques définitions sur les phases de l'apprentissage de la lecture, ainsi que les étapes du développement de la conscience phonologique et le principe alphabétique qui jouent un rôle essentiel dans l'acquisition de la compétence de lecture.

Dans le deuxième chapitre, nous avons d'une part, pris connaissance des différentes méthodes d'apprentissage de la lecture ainsi que l'enseignement de la lecture par la méthode syllabique. Et en d'autre part, nous avons présenté l'apprentissage de la lecture vu

Conclusion générale

par les neurosciences et les expériences de Stanislas Dehaene. (Spécialiste en neuroscience)

Le chapitre pratique a été devisé en trois parties essentielles :

- ✓ Une présentation et description des conditions de l'expérimentation.
- ✓ Une analyse des résultats du questionnaire destiné aux enseignants de français de la 3^{ème} année primaire.
- ✓ Une étude comparative et analytique avec deux groupes différents. D'une part, des séances programmées avec le groupe témoin afin d'observer l'activité de lecture en classe avec la méthode globale employée par la première enseignante, et d'autre part des séances programmées pour observer l'activité de lecture en classe avec la méthode syllabique employée par la deuxième enseignante avec le groupe expérimental. Et une présentation bien détaillée concernant le test d'évaluation des résultats obtenus pour les deux groupes.

Les résultats de l'expérience que nous avons menée à l'école primaire Barket Abd-Erahmène avec les apprenants de la troisième année primaire nous ont permis de confirmer notre hypothèse de départ et affirmer que la méthode syllabique est une méthode efficace pour enseigner la lecture. Et nous avons prouvé son efficacité avec des apprenants algériens. Car elle nous a donné de meilleurs résultats par rapports à la méthode globale.

A la fin de ce travail, nous pouvons déduire que l'utilisation de la méthode syllabique est plus efficace. Elle facilite aux apprenants de la 3 AP l'accès à la langue étrangère sans aucune difficulté donc le retour à la méthode syllabique sera une obligation, puisque le cerveau humain lit en syllabe et non pas en globale.

S. Dehaene, affirme que l'étape charnière de la lecture, c'est le passage d'une unité visuelle à une unité auditive et recommande à enseigner dès le départ, et d'une manière explicite, les correspondances graphème/phonème. Pour lire, il faut, donc d'abord accéder au système graphique.

On ne peut pas contredire le fait que la méthode syllabique a formé des générations, tandis que les problèmes relatives à la lecture n'ont vues le jour qu'après l'utilisation de la méthode globale.

Conclusion générale

Après notre expérience nous avons la preuve que la méthode globale incite et mène l'apprenant vers la mémorisation. Par contre les apprenants qui reçoivent les apprentissages par le biais de la méthode syllabique, pour franchir les obstacles et les blocages lors d'une activité de lecture, font et d'une manière systématique recours à la syllabisation. Donc on peut dire que c'est un processus instinctif.

D'après l'analyse du questionnaire et de l'entretien, nous avons constaté que le volume horaire consacré à la lecture est insuffisant, c'est la raison pour laquelle certains enseignants demandent aux apprenants de préparer les textes au préalable, donc L'institution éducative doit augmenter le volume horaire consacré à la lecture et privilégier les méthodes qui répondent au besoin de l'élève algérien.

Pour conclure, nous pouvons dire que notre travail de recherche n'est qu'un simple essai pour réaffirmer l'importance de la méthode syllabique dans l'apprentissage de la lecture, cette méthode qui a déjà fait ses preuves, a longtemps été privilégiée par les parents, les enseignants, les orthophonistes et les psychopédagogues.

De ce fait, nous souhaitons, que notre sujet de recherche qui a besoin d'être développé dans des conditions de réalisation meilleure, donnera aux étudiants chercheurs de nouvelles pistes d'investigation.

Conclusion générale

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Références Bibliographiques

I). Ouvrages théoriques

1. BRIQUET-DUHAZE.S, *Entraînement de la conscience phonologique et progrès en lecture d'élèves en grande difficulté*, L'Harmattan, Paris, 2013.
2. CHISS.J.L, *l'écrit, la lecture et l'écriture théories et didactiques*, .L'Harmattan, Paris, 2012.
3. CUQ.J.P, GRUCA.I, *cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2003.
4. DEHAENE.S, *les neurones de la lecture*, Odile Jakob. Paris, 2007.
5. GIASSON.J, *La lecture, de la théorie à la pratique*, de Boeck, 2005.
6. GIASSON.J, *la compréhension en lecture*, De Boeck Supérieur, 2008.
7. LEON.P et all, *PHONETIQUE DU FLE prononciation : de la lettre au son*, ARMAND COLIN, Paris, 2009.
8. MIALARET.G, *l'apprentissage de la lecture*, PUF, paris, 1986.
9. MORAIS.J, *L'art de lire*, Odile Jacob, Paris ,1994.
10. REICHSTADT.J, *Apprendre à lire : l'enjeu de la syllabique*, L'Harmattan, Paris, 2011.
11. VINCENT.J, *La lecture*, Hachette, Paris, 1993.

II). Dictionnaires

1. GALISSON.R, COSTE.D, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris, 1976.
2. Larousse, *Dictionnaire de français*, Larousse, France, 1997.
3. Le petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Petit Robert, Paris, 2001.

Références Bibliographiques

III). Revues et articles

1. AMIR.A, *Diagrammes pour la lecture*, O.N.P.S, Alger, 1990.
2. ARBOIX-CALAS.F, *Neurosciences cognitives et sciences de l'éducation :vers un changement de paradigme ?*, *Éducation et socialisation* [En ligne], 49 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, disponible sur : <https://journals.openedition.org/edso/4320>, Consulté le 15/12/2018.
3. BRUNO.G. « Les Méthodes de lecture en cours préparatoire ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 1, p. p 34-38, Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0034-007>, Consulté le 15/10/2018.
4. CHAUVEAU. G, ROGOVAS-CHAUVEAU .E, *Les processus interactifs dans le savoir-lire de base*. In : *Revue française de pédagogie*, volume 90, 1990. pp. 23-30; Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1990_num_90_1_1393 . Consulté le 12/10/2018.
5. ONL, *L'apprentissage de la lecture à l'école primaire*, Rapport - n° 2005-123 ` novembre 2005, Inspection générale de l'éducation nationale, disponible sur : <http://onl.inrp.fr/ONL/garde/rapport> consulté le 10/12/2018.
6. REMOND. G, *De la manière d'être lecteur de J. Foucambert*, In: *Communication et langages*, n°31, 1976. pp. 122-124. Disponible sur http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1976_num_31_1_4331 Document généré le 05/01/2016, Consulté le 16/11/2018.

IV). Thèses et mémoires

1. BOUCHAMEKH Hadjer, « *Les difficultés de la lecture chez les apprenants du français langue étrangère* », Mémoire de master, Université Kesdi Merbah Ouargla, 2103/2104.
2. DAGUIANI Oumaima, « *L'apprenant face à la lecture dans l'enseignement apprentissage du FLE* », Mémoire de Master, Mohamed Khider Biskra, 2011/2012.

Références Bibliographiques

3. GHEMRI Djamilia, « *la prononciation : un outil d'apprentissage de la lecture* », Mémoire de Master, Université Mohamed Khider Biskra, 2015-2016.

V). Documents PDF

1. FERRANT.L & AYORA.P, *Psychologie cognitive de la lecture, reconnaissance des mots écrits chez l'adulte*, De Boeck Supérieure, paris, 2015 Disponible sur : <https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782804190910-psychologie-cognitive-de-la-lecture>. Consulté le 12/03/2019.
2. GERMAIN.B, Les Méthodes de lecture en cours préparatoire, *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 1, p. p 34-38, disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-01-0034-007> Consulté le 07/12/2018.
3. MEUNIER J-C, *L'apport des neurosciences dans l'enseignement*, Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL Analyse FAPEO 2014 - 12/15, Bruxelles, disponible sur ;<http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2014/12/12-15-neurosciences-%c3%a9ducation.pdf> Consulté le 05/01/2019.

VI). Documents officiels

1. Ministère de l'Education Nationale, Cahier d'activités de Français 3ème année primaire, Office National des publications scolaire (2018-2019), Alger.

VII). Sitographie

1. BERTRAND.B, *la division des mots en syllabes*, disponible sur : <http://www.bertrandboutin.ca/Folder>, consulté le 20/02/2019.
2. CHAGNON.A, *L'importance de la lecture*, Naître et grandir, disponible sur : <http://naitreetgrandir.com> consulté le 15/11/2018
3. Domaines de lecture, *Le processus de lecture*, disponible sur :https://www.k12.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/doml4.html, consulté le 25/11/2018.

Références Bibliographiques

4. FERRAAH. N, IEF en langue française, disponible sur : www.fle.woz.com/la-comprehension-de-l-ecrit.ppt, consulté le 09/09/2018.
5. HIROU.A, *Comment les neurosciences révolutionnent l'école*, disponible sur : https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/comment-les-neurosciences-revolutionnent-l-ecole_1976825.html consulté le 14/04/2019
6. *Les stades d'apprentissage de la lecture*, disponible sur : http://E:HTML/Chantal_Giraud.htm.htm, consulté le 19/09/2018.
7. SAVOIE.G, *Qu'est-ce que la conscience phonologique et l'importance de la travailler en bas âge*, disponible sur : <http://www.educatout.com/edu-conseils/enfants-besoins-particuliers/chroniques/qu-est-ce-que-la-conscience-phonologique-et-l-importance-de-la-travailler-en-bas-age.htm> consulté le 20/02/2019.

ANNEXES

J'écris et Je lis

1 Je lis le texte.



Jour de pluie

Aujourd'hui, il pleut beaucoup dehors. Le jardin est plein de flaques d'eau. Réda et Asma jouent à l'intérieur de la maison. Ils s'ennuient le jour de pluie. Réda a un petit train. Le train roule vite dans le salon. Asma peint un daim.



2 Je complète avec les mots du texte.

_____ , il pleut beaucoup dehors.

Le _____ est plein de flaques d'eau.

Réda a un petit _____

3 Je relie l'image à la phrase qui lui correspond.

Le train roule dans la chambre. •

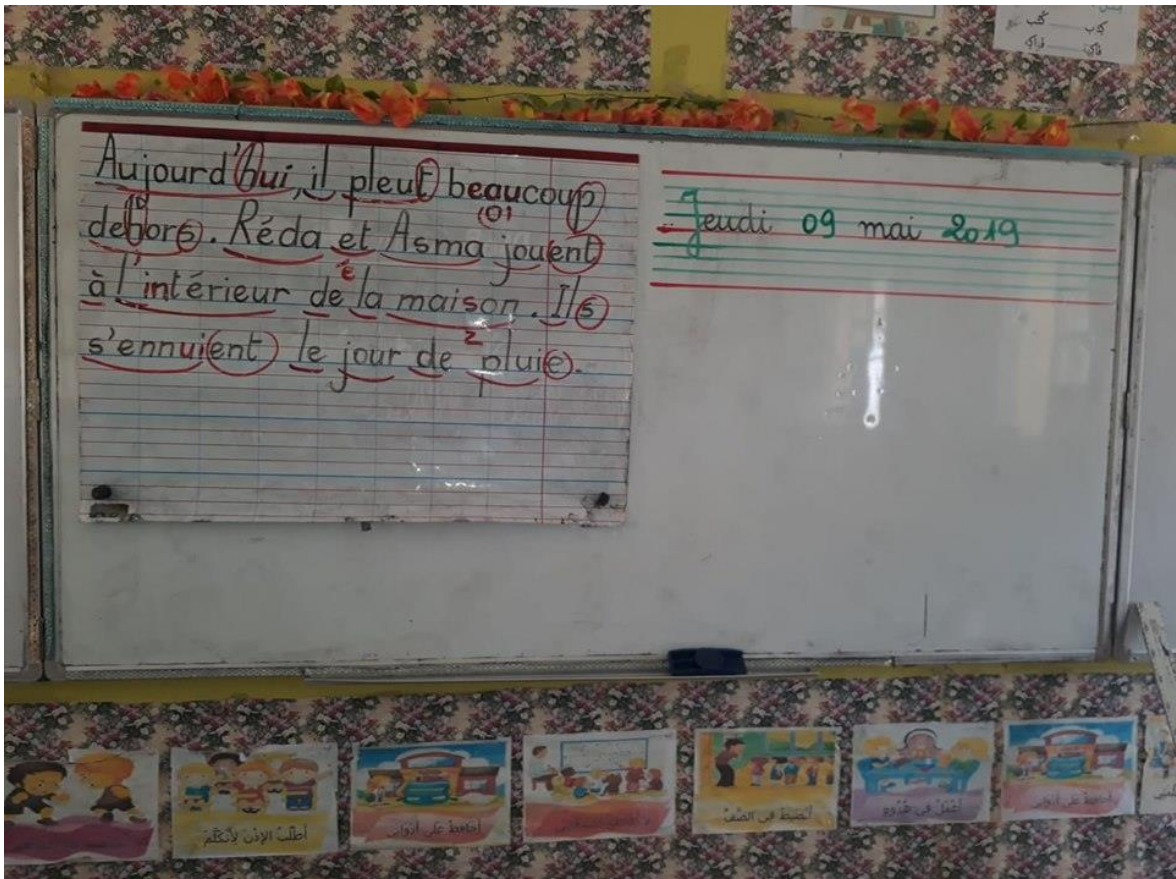
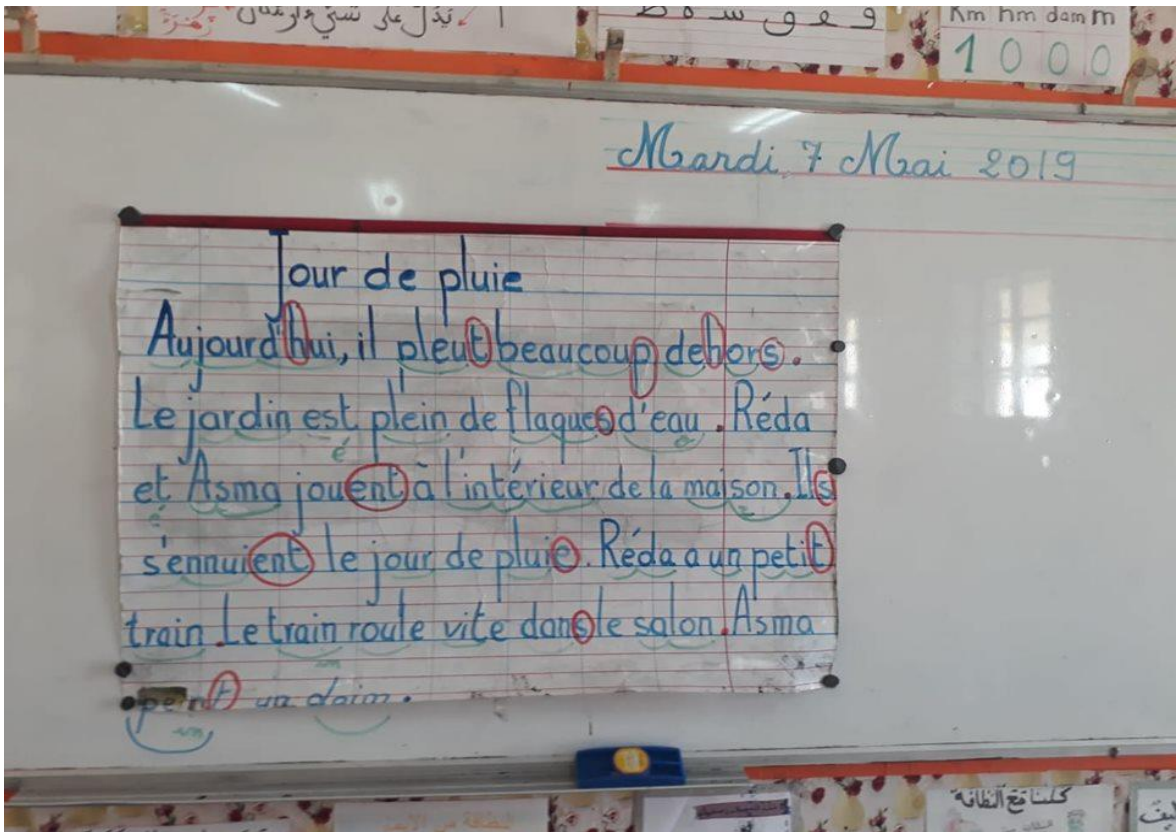
Le train roule dans le champ. •

4 J'écris le nom qui correspond à l'image. Puis je lis.

Asma peint un _____



Annexe 3 : quelques photos de la phase d'expérimentation



Annexe 4 : le questionnaire

**Questionnaire destiné aux enseignants de français de la 3^{ème}
année primaire**

Le sexe :	Masculin <input type="checkbox"/>	Féminin <input type="checkbox"/>
L'ancienneté	
L'établissement de formation		
L'université <input type="checkbox"/>	L'école supérieure <input type="checkbox"/>	Autres <input type="checkbox"/>

Q 1-L'activité de lecture a-t-elle une place importante dans le manuel scolaire ?

Oui Non

Q 2- Les textes proposés dans le manuel scolaire sont-ils abordable ?

.....
.....
.....

Q 3- Vos apprenants sont-ils motivés lors d'une séance de lecture ?

Non Un peu beaucoup

Q 4- Le temps consacré à la séance de la lecture est-il suffisant ?

Oui Non

Q 5- Est-ce que le programme scolaire vous exige d'enseigner la lecture en adoptant une méthode précise ?

Oui Non

Q 6- Quelle méthode utilisez-vous dans l'enseignement de la lecture et qui aide vos apprenants à mieux lire ?

Syllabique Globale Mixte Autre

Pourquoi?

.....
.....
.....

Q 7- Comment vous commencez l'enseignement de la lecture ?

- Par lettres
- Par syllabes
- Par mots
- Par des phrases
- Par des textes

Q 8- Pendant la séance de lecture, vous faites lire ?

- Tous les apprenants
- La moitié des apprenants
- Les apprenants compétents
- Les apprenants en difficultés

Q 9- Est-ce que vous donnez à vos apprenants des activités liées à la lecture ?

Oui Non

Lesquelles?

.....
.....
.....

Q 10- demandez-vous aux élèves de lire les textes et de les préparer à la maison

Oui Non

Pourquoi.....
.....
.....

Q 11- D'après vous, les apprenants ont-ils des difficultés lors de la pratique de la lecture ?

Oui Non

Q 12- Si oui, quelles sont les difficultés rencontrées par ces apprenants pendant la lecture ?

-Des problèmes liés :

- a) à la Prononciation
- b) Au Déchiffrage d'un nouveau mot
- c) à la Mémoire des sons
- d) à la Compréhension

Q 13- A votre avis, le milieu familial encourage-t-il l'apprentissage de la lecture ?

Oui Non

Q 14- A votre avis, pourquoi la majorité des apprenants n'aiment pas lire ?

.....
.....
.....
.....

Q 15- Que faut-il faire pour les conduire à mieux lire des textes ?

.....
.....
.....
.....

Merci pour votre collaboration